

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE DOCTEUR CAMILLE DEVOS

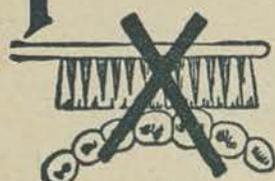
# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## Pro-phy-lac-tic

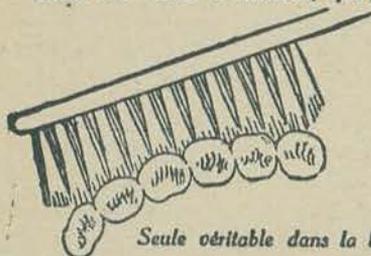


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Seule véritable dans la boîte jaune.

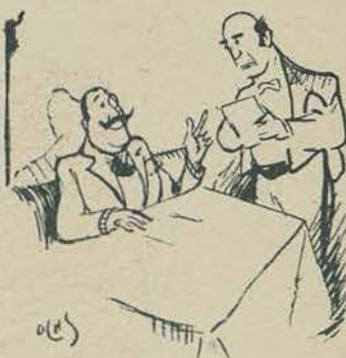
PRO  
PRA



Représentant général  
pour la Belgique

MAISON  
A. VANDEVYVERE  
64, Boulevard  
Henri Speeçq  
MALINES, Belgique

### LE CLIENT PRATIQUE



— Mon ami, demandez donc au patron s'il n'a pas de Jéroboam de JEAN BERNARD-MASSARD ou tout au moins un magnum.

**JEAN BERNARD-MASSARD**

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE  
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

### Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGLENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

## Le Docteur CAMILLE DEVOS

La plupart des grandes villes de l'Europe, même les plus fortement unifiées, comme Paris, sont en réalité des agglomérations de plusieurs villes, chaque quartier ayant sa vie propre, ses mœurs, ses habitudes. A plus forte raison, Bruxelles, dont les faubourgs sont tous devenus de grandes villes, mais qui se souviennent d'avoir été des villages et qui ont conservé leur autonomie, leur vie locale, leurs partis locaux et... leurs grands hommes. Car nous avons de grands hommes de faubourgs: Saint-Gilles, Ixelles, Molenbeek, Etterbeek, ont leur grand avocat, leur grand médecin. Le grand médecin de Schaerbeek, c'est le docteur Emile Devos. Nous devons à nos lecteurs, abonnés et amis de Schaerbeek, de célébrer ce Schaerbeekois sympathique, dont la gloire rayonne d'ailleurs au delà du patelin originaire, de même que l'autre qui la porte maintenant aux quatre coins de Bruxelles: Schaerbeek aussi fait de l'expansion.

Pas plus que Napoléon, le plus grand des Français, n'était Français de naissance, Camille Devos n'est Schaerbeekois d'origine. Il est né dans le Hainaut, à Houdeng-Aimeries, en 1862. Sa biographie est édifiante. Comme dit la chanson: « Pour la jeunesse, c'est une fameuse leçon. »

Ayant perdu son père alors qu'il était encore en bas âge, il fut élevé par une de ces mères admirables comme on en trouve à l'origine de la carrière de tous ceux qui passent pour s'être faits eux-mêmes. Il eut, d'ailleurs, pour tuteur, un homme dont s'honore encore l'industrie du Hainaut: l'ingénieur Lisbet qui, avec une équipe de mineurs belges, alla fonder le premier charbonnage à Liévin, dans le département du Nord. Afin de mieux surveiller son pupille, M. Lisbet le mit au lycée de Lille. En ce temps-là, les programmes belges étaient fort en retard sur les programmes français, et le jeune Devos

eut d'abord grand' peine à suivre; mais, poussé d'ailleurs par un maître excellent, M. Renard, à qui il a gardé une touchante reconnaissance, il se piqua au jeu, si bien qu'à la fin de l'année, il était le premier de la classe. Depuis lors, il n'a jamais cessé d'être le premier de la classe. Et M. Lisbet fut fier de son pupille, si fier qu'il médita d'en faire un ingénieur des mines. Car, pour ce grand ingénieur des mines, il n'y avait rien de plus beau au monde que d'être ingénieur des mines.

Cependant, si le jeune Devos allait passer ses dimanches au charbonnage de Liévin, il allait passer ses vacances près de sa mère, dans le village natal, et il en profitait pour herboriser dans les bois de Rœulx et de Houdeng et pour collectionner les insectes, tel M. Cryptogame. Les insectes et les herbiers sont, comme on sait, l'origine de beaucoup de vocations médicales. Toujours est-il que c'est à cause des insectes de Rœulx et de Houdeng que le jeune Devos, au lieu de travailler dans les entrailles de la terre, fut appelé, par une heureuse destinée, à travailler dans les entrailles de ses semblables.

Ses études terminées à Lille, Camille Devos vient s'inscrire à l'Université de Bruxelles où il aborde, avec un enthousiasme d'entomologiste, ses études médicales. Il est toujours le premier de la classe, et passe brillamment ses examens, mais c'est ici qu'intervient l'Accident, la Chance, le Hasard, qui devait faire de Camille Devos un Schaerbeekois. L'astre du jeune savant de Houdeng-Aimeries et celui de la commune où brilla Kennis entrent en conjonction.

En ce temps-là, le docteur Crocq régnait à l'Université; mais, par delà le docteur Crocq, régnait le Conseil des Hospices qui eut un jour l'idée bizarre de lui imposer un règlement limitant le nombre des nominations à l'internat. Les étudiants s'insurgent; Devos se fait leur porte-parole. A cette épo

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

que, on croyait encore au principe d'autorité: voilà notre étudiant mis à l'index et chassé des hôpitaux de Bruxelles. C'était grave. Mais, à ce moment, on venait de fonder l'hôpital de Schaerbeek, qui avait pour chef de clinique chirurgicale le Dr Elie Lambotte. Celui-ci connaissait Devos, avait pu apprécier sa jeune science, son activité, sa conscience professionnelle: aussi, le prit-il pour interne et, aussitôt le diplôme final obtenu, lui confia la consultation gratuite, qui constitua, pour le jeune médecin, un admirable champ d'observation. Schaerbeek avait déjà, alors, une population considérable. Et la proximité d'une grande gare amenait souvent à l'hôpital des victimes d'accidents de chemin de fer. A tous les malades, le jeune étudiant, dont le cœur égale le savoir, prodigue ses soins. Il s'expose sans ménagement et faillit mourir des suites d'un phlegmon que lui valut la cure d'une pleurésie purulente. C'est dans ce milieu que le jeune médecin trouvera le premier embryon de sa clientèle.

Un événement dramatique devait, d'ailleurs, lui valoir, à ses débuts, une notoriété exceptionnelle dans le quartier. Chaque année s'établissait alors place Lieûts un cirque — le Cirque Rancy. Un jour se produisit un grave accident. Un équilibriste, un Italien nommé Dellabona, qui exécutait les dangereux exercices mis à la mode par les Japonais, au lieu de fixer sa perche dans l'anneau rivé du cintre l'accrocha, par mégarde, dans la toile entourant le dit anneau et qui s'était déroulée en partie. Tout à coup la toile, sous le poids de l'artiste, se déchira et Dellabona tomba d'une grande hauteur. Ce fut un cri d'épouvante. On releva l'équilibriste inanimé et on appela un médecin, le jeune docteur Devos, qui ordonna son transport à l'hôpital de Schaerbeek, où le chef de service, considérant le pied broyé qui avait l'aspect d'un sac de noisettes, déclara que l'amputation était inévitable. A ce mot, Dellabona sortit de son évanouissement et refusa de se laisser couper ce pied qui constituait son gagne-pain. Devos offrit et obtint de se charger du malade et, après plusieurs mois de soins assidus et intelligents, fut assez heureux de remettre l'artiste sur pied, c'est le cas de le dire.

Cette guérison de Dellabona, suivie avec attention et passion par tout le faubourg et qui faisait l'objet de réflexions quotidiennes dans tous les cabarets de Schaerbeek, fit un bruit énorme. Dellabona célébra

partout son sauveur, dont la réputation fut établie du coup.

Quelques années plus tard, le même Dellabona que le Dr Devos avait perdu de vue, revint chez lui, un soir, à l'arrivée du train de Paris. Il arrivait de Bordeaux où il était en représentation. Son pied lui faisant mal et une rougeur étant apparue, il n'avait voulu se fier à aucun médecin de Bordeaux et il était venu à Bruxelles se faire retirer, par le Dr Devos, une dernière petite esquille retardataire.

???

Tous les grands médecins, tous les grands avocats, ont ainsi, à l'origine de leur carrière, une chance, une réussite unique. La guérison de l'équilibriste Dellabona fit qu'aux yeux du petit peuple de Schaerbeek, Devos fut considéré comme un faiseur de miracles. « Celui-là, c'est un bon, disait-on de lui d'un bout à l'autre de la commune. Et pas fier avec cela et pas exigeant. » Et, en effet, le jeune docteur Devos n'était ni fier ni exigeant; le Dr Devos, non pas vieux, mais mûri, ne l'est pas davantage. La notoriété lui est venue, il a eu les clients les plus reluisants: l'impératrice Charlotte, de grands avocats, des épiciers riches à considérer, des hauts fonctionnaires, des économistes distingués, voire même des banquiers, les maîtres de l'heure. Mais il n'a pas changé. Il aurait pu, tout comme un autre, aller s'installer avenue Molière, faubourg Saint-Germain des nouveaux riches; il est resté fidèle à l'avenue de la Reine.

Quand il s'est marié, il lui a bien fallu quitter la modeste maison de ses débuts; mais il s'est contenté d'aller s'installer en face, dans une maison un peu plus grande. Le vieil Ovide mourut de chagrin parce qu'il avait été exilé de Rome; il y a des Parisiens qui ne peuvent vivre loin de Paris: Camille Devos, lui, ne peut vivre loin de Schaerbeek...

C'est que le Dr Devos est de ces praticiens, de plus en plus rares aujourd'hui, qui considèrent la profession médicale comme un sacerdoce — parfaitement. Quand on parle d'hommes comme Devos, on peut employer ces mots-là sans rire. Beaucoup de médecins — le plus grand nombre — sont médecins comme ils seraient avocats, ingénieurs, banquiers, ou marchands de moules, parce que c'est quand on sait « y faire » une profession lucrative; quelques-uns sont médecins par curiosité, par amour pour la science: pour ceux-là, les malades ne sont pas des hommes, mais des cas; c'est parmi ces médecins-là que l'on trouve les grands hommes et quelquefois les criminels; quelques-uns aussi voient surtout dans leur métier le côté moral, social ou, plus exactement, humain. Ce qui leur paraît beau dans leur profession, c'est qu'elle permet quelquefois de soulager et même de guérir. Le Dr Camille Devos est de ceux-là.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.





## Au Shah dégommé de Perse

Sire,

Ah ! que les petites dames dont vous faites votre compagnie la plus fréquente à Auteuil ou à Deauville, ont dû vous en donner du « gros chat ! », « pauvre chat ! », ces jours-ci. En effet, cependant que vous étiez sous leurs regards pieux et attentifs, vous vous dégonfliez lentement et sûrement, tant et si bien qu'il n'y a plus de chat du tout. Il n'y a plus que la peau, d'un gros garçon qui s'appelle d'un nom oriental que, personnellement, nous ignorons.

On vous l'avait pourtant bien dit : Quand le chat n'y est pas, les souris dansent. Les souris ont dansé, Sire, et le chat en a perdu la tête. Vous voyez les inconvénients qu'il y a à s'absenter de chez soi. Certes, s'il vous avait pris fantaisie de retourner en Perse en ce moment, vous auriez croisé là-bas, quelque part dans la Méditerranée, un chat d'Occident qui rentrait chez lui. Mais celui-ci, au lieu de l'attendre avec la pelle ou le balai, on le guettait avec des fleurs et des acclamations. Vous direz que c'est bien injuste, des fleurs pour lui, la pelle et le balai pour vous. Vous n'y comprenez rien. Ce serait, en effet, un peu long à vous expliquer. Il vaut bien mieux faire ce que vous faites : se résigner. Vous serez donc désormais parisien ; vous l'étiez, mais tout en restant Persan.

C'est un des privilèges de Paris, de consoler les empereurs, rois et sultans dégomés. Après tout, un citoyen parisien doué de ressources non exagérées, vit, s'il le veut, comme un potentat des *Mille et une Nuits*. Il dispose, autour de lui, du décor de la plus belle ville du monde. Il a, pour sa promenade dominicale, ou ses flâneries, les bois, les vallons les plus prestigieux. Il dispose d'on ne sait combien de palais et de châteaux. Il a les collections de tableaux les plus merveilleuses, les églises, les temples les plus augustes et si la bagatelle l'attire, moyennant une somme pas trop élevée, il a ses entrées dans un sérail, dans vingt sérails vraiment nantis des objets les plus perfectionnés qu'il y ait dans ce genre.

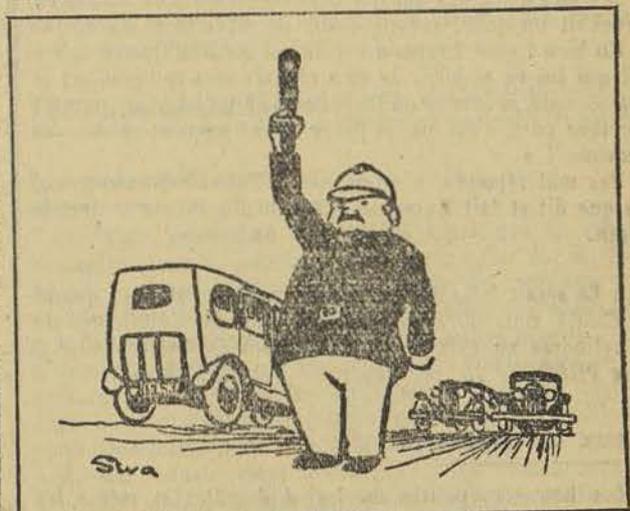
Il ne vous sera donc pas difficile de continuer votre vie de shah dans ce Paris que vous aviez adopté et qui vous avait bien volontiers reçu. Nous sommes persuadés que si la Perse ne vous fait plus tenir très ponctuellement vos mensualités, vous avez encore une de ces collections de tapis qui, jusqu'ici, vous avait mérité la considération des hôteliers et valu, de toutes parts, dans les restaurants aussi bien que dans les palaces, un crédit presque sans limite. Mais quoi ! par le temps qui court, les rois et les shahs se doivent de prévoir ce dégomme dont vous avez été victime. Quantité de grands-ducs de Russie n'ont pas

été prévoyants. Ils en sont réduits à conduire des fiacres ou à présider des cercles. Vous, vous vous êtes mis en relations avec des potentats d'Occident qui géraient des palais des *Mille et une Nuits* à Deauville, à Cannes ou à Paris. Voilà qui est très bien. Nous sommes convaincus que vous aurez toujours votre place assurée à une table de trente-et-quarante et qu'en cas de déconfiture, des mains pieuses vous glisseront les jetons nécessaires. Vous avez travaillé à assurer ainsi le pain, le pain doré de vos vieux jours. On n'est pas plus prudent. Quand on songe à ce pauvre Louis XVI qui, lui, s'était borné à apprendre à faire des serrures, n'est-ce pas qu'il y a de quoi vous faire rire ? Imaginez donc maintenant que, vous trouvant sans place, vous alliez chez un serrurier en lui demandant de vous prendre à son service. Quelle déconsidération pour votre profession et, indirectement, pour la Perse elle-même.

Il en serait, d'ailleurs, tout à fait de même si vous étiez capable de faire un boulanger ou un menuisier passable. Jusqu'ici, les souverains ou les grands hommes dégomés, de Guillaume II à Lloyd George, envahissaient notre pauvre profession à nous, journalistes. Ils se mettaient à rédiger leurs mémoires et, ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'ils voulaient faire ça eux-mêmes. Bien entendu, ils manquaient déplorablement de talent ; mais ils abusaient de leur ancien prestige pour imposer leur copie à des marchands de papier. Nous vous préférons, vous, dans votre nouvel avatar. Vous ne nous encombrez pas et vous en serez récompensé parce que la vie vous sera plus facile. Cornuchet est après tout meilleur bougre que Rizza Khan. Il accueille d'un geste également bienveillant les rois d'Espagne ou les rois de l'automobile. Cet homme organise la grande figuration apothéotique de notre époque. Il manque un Tchitcherine ou un Lenine à sa collection ; mais cela viendra.

Et c'est pourquoi vous voyant désormais bien casé, assuré, en somme, de la considération de nos contemporains, descendant de Xerxès, tout prêt à vous mettre en rang avec les descendants de Louis XIV ou de Pierre le Grand ou du grand Frédéric ou de n'importe quel magnat de la finance ou de la mécanique, nous vous souhaitons toute la prospérité possible, la bonhomie qui sied à votre aventure et nous sommes convaincus que, philosophe comme vous l'êtes, vous ne regretterez pas Téhéran qui, à tout prendre, est infiniment moins gai que Deauville.

Pourquoi Pas ?



La victoire de Sa Matraque



### Le dictateur

« Il n'y a plus que les socialistes qui aient le sens de l'autorité », disait quelqu'un qui observe d'un œil narquois les choses de ce temps. Si un jour nous avons un dictateur, il nous viendra du socialisme, comme Mussolini.

— Le voyez-vous venir ?

— Peut-être.

— Vandervelde ?

— Jamais de la vie. Vandervelde est un idéologue, un doctrinaire ; il croit au droit de l'homme, au régime parlementaire et peut-être même à la démocratie.

— Qui alors ?

— Camille Huysmans. Remarquez qu'il s'y exerce déjà, à la dictature, dans son département des Sciences et des Arts.

Dans ses nominations universitaires, il se fiche de l'avis des Facultés comme un poisson d'une pomme. Il se fiche de tout le monde d'ailleurs, de ses collègues, des députés, de la Cour ; il prétend tout faire, tout juger par lui-même, toujours comme Mussolini. Depuis quelque temps, il nomme à tour de bras ; tant pis pour la caisse de M. Janssen ; il case partout ses créatures.

— Oui, la République des camarades !

— Si vous voulez. Comme tous les hommes d'action, il n'y met d'ailleurs aucune hypocrisie. Comme on lui reprochait un jour, raconte-t-on, de favoriser ses amis : « Eh bien ! quoi ? répondit-il de cet air ironique et agressif qui lui va si bien. Je sais choisir mes camarades ; je les connais, je sais ce qu'ils valent ; et quand je les nomme quelque part, c'est que je pense qu'ils peuvent rendre des services ! »

Pas mal répondu, n'est-ce pas ? Mais c'est exactement ce que dit et fait Mussolini. Camille Huysmans se fait la main.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.555 francs (le dollar 24 fr.). »  
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

### Ceux de Locarno

Les hommes politiques, les diplomates et même les journalistes qui ont été à Locarno sont bien amusants. Ils parlent de la conférence avec un air confit en dévotion, et, s'ils sont ensemble, ils s'adressent de petits clin d'œil tout à fait drôles. Le fait d'avoir assisté,

fût-ce de loin, à ces illustres palabres, constitue, paraît-il, une sorte de lien maçonnique. Et ce sont des allusions, des petits rires, des vous souvenez-vous ? ». Dame ! s'il faut dater la paix du monde de Locarno, quel honneur d'avoir assisté à un si grand événement !

Les Établissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Je n'ai plus de texte

me dit X... et le P. P. ? ne peut pas sortir sans « Demountable », la machine à écrire américaine à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

### Le ministère Painlevé

Il a bien fallu succomber dès son premier contact avec la Chambre. Logiquement, il devait disparaître. Son chef avait déclaré solennellement qu'il ne voulait gouverner qu'avec une majorité de « goche ». Or, les socialistes avaient déclaré, non moins solennellement, qu'ils ne le soutiendraient pas. La minorité, c'est-à-dire l'ancien bloc national, le combattait, ainsi que les communistes. Les socialistes ne le soutenant pas, il devait succomber.

Mais le régime parlementaire a des raisons que la raison ne connaît pas. Une partie de l'opposition, le petit groupe des députés éternellement ministrables, avec n'importe quelle étiquette, a voté avec le gouvernement, et le tour a été joué !

M. Painlevé pourra-t-il se maintenir ? Logiquement, c'est impossible ; en réalité, tout est possible, d'autant plus que l'opposition socialiste est purement une opposition de façade. En réalité, tout comme les nôtres, les socialistes français, fort opportunistes, ne demandent qu'à continuer le régime actuel, qui leur vaut tous les avantages du pouvoir, sans aucun de ses désagréments. O comédie !

### La comédie

Oui, tout ce jeu parlementaire n'est qu'une comédie, une comédie fort amusante pour l'étranger, le spectateur désintéressé ; une comédie tragique et abjecte pour ceux qui songent que, tandis que les partis font leur petit jeu, un grand pays, joué, frustré, trompé par ses dirigeants souffre et se désespère.

La situation financière est quasi désespérée ; la situation politique est grave. Grâce aux impardonnables gaffes de ses gouvernements éphémères, la France, épuisée, en hommes et en argent, a deux guerres coloniales sur les bras, et l'on assiste à ce spectacle essentiellement parlementaire : une majorité qui ne songe qu'à brimer la minorité, une minorité dont certains éléments ne songent qu'à rejoindre la profitable majorité. En vérité, le régime a bien de la chance de ne pas avoir d'adversaires sérieux !

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, ses bières spéciales et ses petits plats froids.

### La conspiration opportune

On a surpris, à Rome, une conspiration qui avait pour but de supprimer Mussolini. On peut remarquer que ce complot est tombé à pic, au moment où va se juger l'affaire Matteotti, et qu'il a permis au Duce de boucler complètement les socialistes. Cette remarque s'impose. L'heureux tyran qui a ressuscité l'Italie est servi par le destin.

Les dieux lui sont favorables, comme jadis à César-Auguste, qui, lui aussi, fut béni pour avoir supprimé les libertés publiques. Mais la colère des fameux socialistes, du *Peuple* en particulier, est vraiment bien comique. Se figurent-ils sincèrement que les socialistes italiens sont incapables de conspirer contre Mussolini ?

Il faut ajouter, d'ailleurs, que si, en ce moment, il arrivait malheur au dictateur italien, ce serait un désastre pour tout le monde. Le fascisme, privé de son chef, redeviendrait immédiatement un parti purement révolutionnaire, et l'Italie retomberait dans une anarchie pire que celle de 1920, et d'un fort mauvais exemple.

**COTE D'AZUR.** — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable pour 80 francs par jour.

### Eddy's Art Studio

13 novembre 1925, les peintres Buisseret, Victor Hageman, Jean Laudy, Arth. Navez, Is. Opsomer, G. van Zevenberghen, les sculpteurs Derudder, God. Devreese, Phil. Wolfers, E. Wynants exposent place du Châtelain. 33.

### Bolchévisme et démocratie

Au fond, le bolchévisme, comme l'anarchie du temps de notre jeunesse, c'est une opinion politique chic, une opinion d'aristocrates. Pour pratiquer le bolchévisme, il faut vivre en dehors du temps et de l'espace, ou posséder quelques rentes. Le bolchévisme, c'est ce qu'il y a de plus contraire à la démocratie. Dans la préface du livre, d'ailleurs plein de verve et d'intérêt, qu'il consacre à son voyage à Moscou, M. Henri Béraud ne l'envoie pas dire à tous nos communistes amateurs.

« Les travailleurs, chez nous, ont fait la seule révolution qui compte : celle des salaires. Ils n'ont rien à attendre du bolchévisme. Quant aux bourgeois, grands et petits, assez faibles pour entendre avec quelque complaisance les voix de l'Orient, ils feraient beaucoup mieux d'écouter les imprécations et les sarcasmes de quelques égarés, qui se croient révolutionnaires parce qu'ils sont envieux. Prêtez l'oreille, bolcheviks de salons, jeunes fous et vieux dilettantes ! Vous croyez qu'il s'agit d'appliquer scientifiquement des doctrines ? Pauvres sots ! Il s'agit de coucher avec vos femmes, de piller vos maisons et d'étatuer vos enfants... »

Voilà, n'est-ce pas, de l'éloquente colère : elle s'explique dans un prologue un peu grandiloquent, où Béraud brandit la mémoire de son père, le boulanger lyonnais, avec l'orgueil d'un fils des croisés !

Les Russes ont raison : Jamais un Français ne saura ce que c'est que l'humilité démocratique.

PIANOS E. VAN DER ELST  
76, rue de Brabant, BRUXELLES  
Grand choix de Pianos en location

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

### Revendications boches

On nous vante l'esprit de Locarno. Il paraît que, depuis Locarno, les Boches — non, les Allemands — ne demandent plus qu'à s'entendre avec nous : réconciliation des peuples. Que certains Allemands, une élite, si vous voulez, soient dans cet état d'esprit, c'est probable ; mais il y a les autres, ceux qui sont déjà à réclamer l'autonomie

de l'Alsace-Lorraine, en attendant le retour de la terre d'Empire au sein de la patrie allemande.

Les mêmes gens réclament, naturellement, aussi Eupen et Malmédy. Ce qui est étrange, c'est qu'ils trouvent, dans ce pays-ci, quelques échos. Beaucoup de nos socialistes ne cachent pas qu'ils regrettent cette annexion. « Ces gens d'Eupen et de Malmédy, disent-ils, ce sont des Allemands. D'ailleurs, ce sont des cléricaux ! »

Si c'étaient des Allemands, pourquoi ont-ils voté pour la Belgique, au moment du plébiscite ? Cette thèse-là, c'est la condamnation du suffrage universel.

La vérité, c'est que ces populations frontalières, ballottées depuis des siècles d'une nationalité à l'autre, et perpétuellement menacées dans leur sécurité et dans leurs biens, sont toujours prêtes à se donner au plus fort. Elles se sont senties éperdument belges en 1919, quand le Reich allait à vau-l'eau ; elles sont sans doute moins patriotes, maintenant que nous ne sommes plus sûrs de notre victoire. Mais, tout de même, il faut avoir sur les yeux de singulières lunettes pour trouver que Malmédy a l'air d'une ville allemande...

### Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles  
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

### L'amnistie

Eh bien ! oui, on l'aura, l'amnistie : nous verrons revenir ces bons activistes avec les honneurs de la guerre. Les socialistes et les flamingants sont d'accord à ce sujet : il faut effacer les souvenirs de la guerre... Nos activistes, après tout, n'en ont pas fait beaucoup plus que M. Cailiaux et M. Malvy, aujourd'hui réhabilités... Montrons-nous humains : quelques années d'exil sont un châtiment suffisant... et patati et patata...

Toutes les thèses peuvent se défendre, et celle-là, dans l'atmosphère de veulerie générale, se défend très bien. Mais, tout de même, on comprend la colère des gens qui, ayant passé quatre ans de leur vie à se battre pour l'indépendance et l'unité du pays, voient ceux qui leur tiraient dans le dos occuper les meilleures places et les meilleures chaires de l'Université de Gand.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital, :-: Envoi soigné en province-Tél. 259 87

### La presse étrangère

On s'est scandalisé de certains côtés que la Presse étrangère reçut M. Mac Donald. On peut avoir sur M. Mac Donald comme homme d'Etat toutes les opinions du monde. Mais pour un homme il est difficile d'avoir une grande considération pour cet homme qui se montra complètement insensible aux malheurs de la Belgique en 1914, déclara que l'honneur de l'Angleterre n'était pas engagé dans la défense de notre pays et qui fit tout ce qu'il put pour nous laisser noyer dans le sang.

M. Mac Donald vient à Bruxelles. Il a évidemment le droit d'y venir si son passeport est en règle, puisque la paix a été signée à Versailles et qu'un feldwebel coupable des pires méfaits pendant l'occupation, a droit, à Bruxelles ou à Anvers, ou ailleurs, à être protégé par les agents de police. D'un autre côté, que M. Mac Donald soit reçu

par Vandervelde, c'est une des douloureuses corvées de la profession de ministre des Affaires étrangères de devoir fréquenter les pires fripouilles d'une part et, d'autre part, les ennemis de son pays. Patriote comme il l'est, M. Vandervelde a dû être bien malheureux en nourrissant M. Mac Donald dans son hôtel. Nous ne pouvons que l'admirer puisque, par-dessus ses sentiments les plus nobles, il a fait passer les devoirs de son état en recevant ce personnage qui, tout ennemi de la Belgique qu'il soit, joue un rôle important en Angleterre. Mais la Presse étrangère? La Presse étrangère de Belgique? Eh! bien: il nous semble que, puisqu'elle se dit étrangère, elle devrait garder l'attitude de discrétion et de tact qui convient à des étrangers qui sont bien reçus dans un pays, y habitent et bénéficient de la protection des lois; et qui, même s'ils ne pensent pas comme la majorité de ce pays, se doivent de garder leurs impressions pour eux, ou tout au moins leurs journaux. La Presse étrangère aurait dû recevoir M. Mac Donald quelque part à l'étranger et cela aurait été très bien. On n'aurait rien eu à lui dire. Mais que tout de même ils se mêlent de recevoir officiellement en Belgique des personnages qui ont de l'antipathie pour les Belges, nous ne comprenons plus bien.

### RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

### Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Une exécution

Le major L..., qui commandait l'école de sous-lieutenants de réserve de Beverloo, a été renvoyé, il y a quelques mois, dans son régiment, qui tient garnison en province.

Cette « exécution » — car c'en est une — a été faite dans des circonstances qu'il est édifiant de rapporter.

Le major L... est un officier énergique et à cheval sur la discipline. Il dépend de l'inspecteur de l'infanterie, le général F..., qui ne manque pas non plus d'énergie, sauf à l'égard des députés, sénateurs, ministres, et des comtes, barons, marquis, vidames, etc.

Le major L... avait privé de permission un élève de l'école, le jeune X..., par application d'une règle formelle, établie par le susdit général inspecteur et approuvée par le ministre de la Défense nationale. Mais le père du jeune X... est l'ami de plusieurs politiciens influents. Appelé à Beverloo par son présomptif, c'est en vain qu'il essaya, d'abord par la douceur, ensuite par la menace, de faire fléchir le règlement. Le major L... ne voulut rien savoir. Nous avons dit ci-dessus de quel prix cet excellent officier a payé son respect des règlements militaires.

Dénoncé au ministre par un député démocrate-chrétien, mobilisé par le père de ce méchant galopin, il a été lâché, puis blâmé par le général F... qui a été jusqu'à lui reprocher de n'avoir pas « interprété » une règle formelle.

Dans un cabinet « démocratique », le général F... ferait un bon, un excellent ministre. Ce n'est pas à lui que les maîtres du jour pourraient jamais reprocher de ne pas « interpréter »...

Consolation: tous les élèves de l'école de sous-lieutenants de réserve, indignés de l'injustice faite à leur major, un dur à cuire cependant, et qui les menait à la baguette, ont mis le jeune X... en quarantaine.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

### Noir sur blanc

Corona, additionneuse-imprimante, tous les perfectionnements. Prix: 4.900 francs. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut, et dans toutes les villes du monde.

### Locarno commenté par le Patron

Au cours de la conférence que M. Vandervelde donna au Palais de Justice, l'autre mardi, et qui lui valut une interminable ovation de la part d'un public qui avait commencé par se montrer assez réservé et n'était point composé d'amis politiques, ah! fichtre, non! — l'orateur fut amené à parler des experts-juristes à qui fut dévolue la périlleuse tâche de rédiger des formules juridiques capables de rallier l'assentiment des parties en cause. M. Vandervelde fit honneur, à ces juristes, d'une bonne part du succès final de la conférence.

A quelque moment, il prononça des paroles dont voici le sens: « Certains journalistes ont reproché à M. Henri Rolin, mon chef de cabinet, qui faisait partie de ce conseil de juristes, de montrer quelquefois beaucoup d'effervescence. Je voudrais qu'ils sachent que, parmi tous les juristes internationaux de Locarno, il y en a peu dont le rôle fut plus marquant et plus efficace ».

Il nous parut qu'à ce moment de son discours, le Patron regardait avec une insistance marquée, l'un des Trois Moustiquaires, qui buvait ces paroles-là et les autres aussi. En sorte que la déclaration du ministre des Affaires étrangères prenait les allures d'un droit de réponse.

C'est à ce titre que nous reproduisons, avec empressement et non sans plaisir, la dite déclaration.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE?

### Nos Souverains et le Paradis terrestre

Notre excellente consœur Milly — celle, vous savez bien, qui porte des pantalons à sous-pied — écrit dans la Gazette:

« Une question a préoccupé autrefois beaucoup d'auteurs: c'est la question de savoir où était le Paradis terrestre, qu'habitèrent nos premiers parents... Nos chers Souverains sont allés là-bas (dans les Indes, et dans l'île de Ceylan). Ils vont revenir dans quelques jours. Il se pourrait qu'ils aient eu leur attention attirée de ce côté; on pourrait les interroger.

Ceci évoque impérieusement le dialogue entre Van

Piepenbuyck, un Bruxellois du bas de la ville, qui avait fait un voyage en Italie, et son ami Smosejan, marchand de peaux de poissons « sur » le quai aux Briques.

— Awel ? dit Smosejan, quand il revit Piepenbuyck à l'estaminet de la *Dikke Poemp*, vous avez, comme ça, été en Italie ?

— Oui, dit Piepenbuyck, oui, j'ai été en Italie.

— Eh bien! alors, vous allez me donner un renseignement.

— Tout à votre disposition, Smosejan...

— Est-ce que c'est vrai que ce pays a la forme d'une botte ?...

: : RESTAURANT : :  
**AMPHITRYON & BRISTOL** : : **POINTE LOUÏSE**  
 SES NOUVELLES SALLES : : SES SPECIALITÉS



PIANOS  
 AUTO-PIANOS  
 ACCORD - RÉPARATIONS  
**Michel Mathys**  
 16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

### A chacun son dû

Très bien, ce capitaine Delingette, qui, avec sa femme, fut mué en agent de publicité pour un marchand d'automobiles et traversa l'Afrique de part en part. Ils y mirent beaucoup de grâce, et nous ne doutons pas qu'ils ont mérité une forte prime de leur employeur, en même temps que la considération de tous les gens qui aiment l'énergie. Mais enfin, puisque ce capitaine, déjà représentant toute l'armée d'Afrique, est venu avec sa voiture à six roues porter le pot de fleurs réglementaire, photographique, au Soldat Inconnu de la Colonne du Congrès, nous sommes très satisfaits qu'on lui ait montré tous les égards qu'on lui devait. Mais on aurait pu aussi rappeler que le premier en date qui se lança dans la direction de l'Afrique inconnue, sur une automomile, fut Pierre de Crawhez. Certes, il ne traversa pas l'Afrique. Il s'en faut de beaucoup. Mais il s'en alla avec une voiture nullement truquée, dans un pays sans pistes et sans eau, et il alla plus loin, beaucoup plus loin qu'on avait été avant lui. C'est pourquoi un petit coup de chapeau dans la direction de la mémoire de Pierre de Crawhez serait séant de la part de tous ces distingués explorateurs qui, conformément au programme de la firme qu'ils représentent, viennent ainsi chercher les applaudissements dont ils sont certainement dignes, et provoquer des commandes éventuelles.

Et qu'on ne porte donc pas de prospectus au Soldat inconnu !

### Au Centaure. — Exp. Gust. van de Woestijne

#### Un mémorial

Le cardinal Mercier, M. le comte Carton de Wiart et autres personnages de plus petit format forment un comité qui réunit des fonds pour élever un monument à la mémoire du chansonnier breton Théodore Botrel. Ce Botrel était, paraît-il, un bien brave homme; mais si on élève des monuments à tous les braves gens, où irons-nous? Seigneur! Où irons-nous? Cependant, nous ne voulons pas contrarier les admirateurs de Botrel dans l'expression

de leur dévotion à ce poète, d'autant plus que nous avons un souvenir.

Quand nous menâmes Manneken-Pis à Colmar, cet éminent citoyen bruxellois étant intronisé et s'étant mis *illico* en fonctions, il y eut réception à l'hôtel de ville. Il y avait là le maire de Colmar, l'aimable M. Sengel, que nous avons eu ensuite le plaisir de recevoir à Bruxelles, remercia *Pourquoi Pas ?* et les Belges; le souriant Jacquemain, aimable échevin qui incarna, cette fois et bien d'autres encore, toute la courtoisie dont est capable un conseil communal, et Magnette qui donna l'idée la plus favorable du sénat jeune et brillant de Belgique, et Neuray et Harry et Piérard qui représentaient la presse, d'autres et d'autres que nous oublions. Soudain une voix, du fond de la salle, s'éleva: « Mesdames, Messieurs... »

Pan! ça y était. Un discours. On se regarda. D'où cela nous tombait-il? Des gens qui connaissaient l'orateur, sursautèrent et nous apprîmes ainsi: c'était Botrel. Il nous colla une hottée de phrases et de métaphores patriotiques belgophiles dont nous lui fûmes infiniment reconnaissants. Ses sentiments étaient aussi éloquents que bienveillants. Au cours de la journée, d'autres discours furent prononcés... L'un de nous crut devoir remercier cet orateur du matin, dont l'éloquence inattendue avait ému l'hôtel de ville de Colmar. Il dit: « Nous remercions M. Dronchat... » Quelqu'un fit remarquer: « Ce n'est pas Dronchat, c'est Botrel ». Et la réponse fut: « Voilà qui m'est bien égal! Dronchat ou Botrel, c'est la même chose; je les mets dans le même pot de fleurs ». Et c'est vrai; il y a un Dronchat (nous fûmes jadis housouillés pour l'avoir appelé par distraction strond'chat) qui a perpétré des hymnes: *Sainte Belgique, Tu renaîtras, Gloire à la France*, etc. etc.

Au train dont vont les choses, ce Dronchat aura droit aussi à un monument dont le comité serait présidé par le cardinal Mercier et M. le comte Carton de Wiart. Nous demandons que l'on soit prévoyant, par le temps qui court. Qu'on élève tout de suite un monument à ces gloires jumelles, Botrel et Dronchat, un seul monument pour deux. C'est suffisant, c'est juste.

Et puis, cela fera peut-être taire Dronchat.

#### TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél.: 276.90

**BAISSE DU FRANC FRANÇAIS**

Forté diminution

sur les Foies gras FEVEL de Strasbourg

Tous plats sur commande: chauds ou froids

#### Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Téléph 349.83

#### Répétition générale

Le *Journal des Tribunaux* nous apporte le texte de la conférence que M. Emile Vandervelde fit à la conférence du Jeune Barreau sur le traité de Locarno. C'est en quelque sorte une première mouture du discours que notre ministre des Affaires étrangères fera à la Chambre pour exiger la ratification: une véritable répétition générale. Défense habile de l'œuvre accomplie. M. Vandervelde a raconté avec bonhomie et simplicité l'histoire du pacte et il n'a pas oublié le petit couplet pour l'Italie, afin de faire oublier sa gaffe à l'égard de Mussolini. Il croit à la bonne foi, à la bonne volonté de MM. Luther et Stresemann comme il croyait en 1914 à la bonne foi de MM. Scheidemann et

Noske. Il est vrai qu'au point où nous en sommes, il vaut mieux faire contre mauvaise fortune bon cœur et faire semblant de faire confiance à cette démocratie allemande présidée par Hindenburg. Nous n'avons plus le moyen d'être méfiants.

Petit coup de patte — gentil, d'ailleurs, à la presse — à M. Henri de Korab qui a vu les neiges éternelles à Locarno (mon Dieu, avec une bonne vue !) et... à ceux qui ont trouvé M. Henri Rolin un peu « effervescent ». Si nous avons bonne mémoire, le mot est de *Pourquoi Pas ?* Eh quoi ! Etant donné l'âge de notre colon des Affaires étrangères, cela n'a rien d'injurieux ; comment oublierions-nous d'ailleurs que nous avons été des premiers à saluer M. Henri Rolin sur le chemin de la gloire ? C'est un de nos poulains...

#### PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Mesdames

Le tailleur-couturier-fourreur DUPAIX, rue du Fossé-aux-Loups, 27, vous offre en ce moment un manteau en velours de laine givrée, entièrement doublé de soie, avec col et parements en véritable Rat gondin, au prix de 1.100 francs.

### Un échantillon

Très joli le couplet sur Briand :

Face à la délégation allemande, M. Aristide Briand se prépare à un combat pour la paix, où il va mettre, au service d'une grande cause, toutes les ressources de son expérience d'homme d'Etat et de ses dons merveilleux d'assimilation et de compréhension d'autrui. Ce n'est pas d'hier que nous nous connaissons. Nous nous sommes rencontrés, jadis, avec Millebrand, avec Pidzulski, dans les Congrès de l'Internationale. Il y a eu bien des traverses depuis lors. La vie nous a séparés. Mais je le retrouve, après vingt ans, toujours le même, simple de goûts, simple de manières, un peu cynique, mais si humain et si profondément marqué, quoi qu'il venille, de l'empreinte socialiste. Pendant ces quinze jours, où il va se donner tout entier, il n'écrira pas, il ne lira pas — il se vante de ne pas lire, de ne pas écrire, — mais il s'affirmera, une fois de plus, diplomate et politique de premier ordre, sachant conquérir les cœurs et convaincre les intelligences ; cédant, quand il le faut ; tenant ferme, quand c'est nécessaire ; attentif, toujours, à ce que la France ne s'ennuie pas et sachant, pour faire prendre patience aux journalistes à court de nouvelles, mettre une note pittoresque au milieu des choses les plus austères : les promenades sur la Fleur d'Oranger, par exemple, ou cette entrevue d'Ascano — rendez-vous mystérieux avec le Chancelier Luther — dans ce confortable petit hôtel Helvetia, dont les reporters ont fait, avec cette inexactitude trop caractéristique de la presse d'information, une chétive auberge de campagne, tenue par une vieille paysanne !

M. Vandervelde aurait-il dit cela il y a un an ? Comme le point de vue change, selon le côté de la porte où l'on se trouve ! Au reste, Vandervelde n'a pas tort, quand il dit que l'empreinte socialiste a marqué Briand. Le socialisme est une religion : *Sacerdos in aeternum*.

## POURQUOI

une visite aux Etablissements  
René de BUCK  
31, Boulevard de Waterloo  
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une

## CITROEN

la seule voiture économique, chic et confortable

### L'art de plumer la poule

Il s'agit de plumer la poule (c'est-à-dire le contribuable) sans la faire crier. En France, l'opération est tellement urgente qu'on n'a pas eu le temps d'y regarder de très près. Le pauvre M. Painlevé ne sait plus où donner de la tête. On ne peut oublier, en effet, que M. Poincaré a précipité le bloc national dans la « mouise », en faisant voter le double décime à la veille des élections. Le bloc des gauches voudrait bien ne pas suivre ce funeste exemple. Mais il a absolument besoin d'argent.

Il y aurait bien un moyen : c'est de ne frapper que les riches qui, électoralement, ne comptent pas beaucoup. Mais ceux-ci ont mille moyens de se défendre : l'évasion des capitaux, la fraude et, surtout, cette crise de confiance qui met tous les gouvernements dans l'embarras. Les riches sont les maîtres du crédit et aucun gouvernement ne peut vivre sans crédit. Pauvre M. Painlevé ! Il est, dès à présent, condamné. Toute la question est de savoir s'il sera renversé par les socialistes ou par les modérés. Il n'a pas trouvé l'art de plumer la poule sans la faire crier.

Il paraît que cela ne s'apprend pas à l'école normale !

### " L'HOMME DISTINGUÉ et la femme chic ne fument que la Cigarette AEDULLA. "

#### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Tél. 603.78

### Une voix sans écho

Une politicienne militante du parti socialiste — elle a rang de sénatrice : ceci, peut-être, vous la fera reconnaître... — donnait, la semaine dernière, un meeting à L..., en vue des élections provinciales. Il y avait, naturellement, foule de dames socialistes dans l'auditoire.

La sénatrice, à quelque moment, fit entendre des accents où l'émotion se mêlait à l'éloquence :

— Mes sœurs, s'écria-t-elle, le jour est prochain où le législateur proclamera enfin l'égalité des sexes devant le scrutin : sans doute, aux élections qui suivront celles-ci, accèderons-nous enfin aux urnes, au même titre que les hommes !...

Sans doute, l'oratrice s'attendait-elle à une explosion de bravos. Elle se trompait. Ce fut une voix d'homme qui répondit :

— Non, Madame, pas plus aux élections prochaines qu'à ces élections-ci...

C'était la voix du député socialiste Van Walleghem.

Et l'auditoire l'applaudit avec enthousiasme.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Piétons, sur les trottoirs, et tenez la droite !

Il n'est pas mauvais qu'on remette quelquefois les gens à leur place, même quand c'est l'administration qui le fait.

On a donc apposé des affiches sur les murs ; mais, chose étrange, dans deux rues où ce serait le plus nécessaire, il n'y en a pas : 1° Rue Neuve. Essayez donc de parcourir cette artère, quand vous êtes pressé d'arriver à la gare

du Nord! 2<sup>e</sup> Rue du Luxembourg. Lorsque vous vous hâtez vers la gare et qu'un train vient d'arriver, vous vous heurtez à une cohue de voyageurs, qui tiennent toute la largeur des trottoirs.

Maintenant, en se conformant strictement au texte de l'affiche: « Piétons, restez sur les trottoirs... », le malheureux piéton pourrait uniquement faire le tour de son pâté de maisons, et n'aurait que la ressource de héler un taxi ou un fiacre pour traverser le pavé!

Une autre question se pose: Va-t-il en être pour cet avis comme pour tant d'autres, à l'exécution desquels on ne veille jamais?

Au début de 1924, M. Max a donné des instructions pour qu'on refrène l'usage de la trompe par les chauffeurs. Tout le monde devrait se rendre compte que la façon de conduire est en raison inverse de l'usage du klaxon, les bons chauffeurs cornant le moins, et la circulation silencieuse étant l'idéal rêvé. Aucun progrès n'a été réalisé sous ce rapport.

Pendant la semaine de la circulation, on a indiqué aux conducteurs de véhicules à allure lente qu'ils avaient à tenir l'extrême-droite. Voyez le résultat: on peut presque dire que c'est pis qu'avant; les trams, qui sont au milieu de la chaussée, sont constamment maintenus au ralenti par des camions, même par des charrettes à bras.

Le règlement nouveau du roulage porte aussi que l'on doit avancer sur la voie publique avec attention et prudence. L'attention, c'est pour les piétons; la prudence, c'est pour les chauffeurs: nous en sommes loin!!

**SANDEMAN ne vend que les meilleurs crûs**

**ELEVATOR READY**

supprime le cric mobile pour autos.  
Avenue Paul Deschanel, 15. — Tél. 585.13

**Un prêté pour un rendu**

Parmi les bons Wallons qui fréquentent la « Brasserie du Téléphone », à Forest, il en est certains qui ont un répertoire de blagues bien fourni. En voici un spécimen: La scène se passe après-guerre.

« Un ancien combattant reçoit hospitalité d'un ancien, à la campagne.

» Le soir, en lui souhaitant la bonne nuit, on lui désigne sa chambre, déjà occupée par l'héritier de la maison, âgé de trois ans, qui est un enfant modèle, dormant d'un sommeil profond, ne se réveillant jamais la nuit.

» Après quoi, notre visiteur prend possession de son lit.

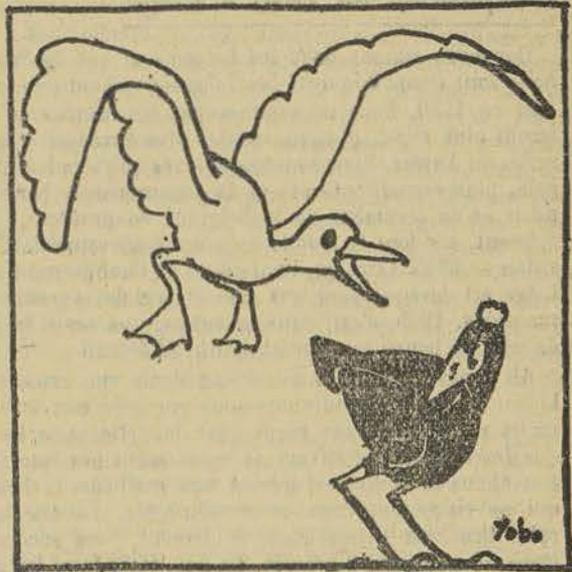
» Mais, au beau milieu de la nuit, il se sent pris d'un besoin, très léger, mais à satisfaire d'urgence. Ne trouvant pas, dans la chambre, le récipient propre à cet usage, il veut sortir, mais il trouve porte close.

» Ne pouvant résister davantage, il s'avise de déposer l'enfant dans son lit et d'inonder la couchette du bébé. La chose faite, et enfin délivré, il change à nouveau de domicile le bambin contrarié, certain, pour le lendemain, de n'être pas soupçonné.

» Mais quelle ne fut pas sa stupeur quand, en voulant reprendre possession de son plumard, il constate que l'enfant modèle, à son tour, avait tout simplement trouvé l'emplacement favorable pour y faire... sa « grande commission ».

**BUSS & Co pour vos CADEAUX**  
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

**RENTRÉE PARLEMENTAIRE**



LA MOUETTE. — Et puis surtout marche droit, hein!

**Sur la mort de M<sup>e</sup> H. Botson**

Elle a douloureusement impressionné non seulement le barreau, mais toute la société bruxelloise, qui, depuis longtemps, s'était habituée à son sourire affable, à son aimable rondeur, à ses allures bon garçon. Il était l'homme d'une universelle bienveillance; il a passé dans la vie en distribuant des poignées de main et en saluant d'urgence sympathique; il fut l'incarnation de la devise: *Omnia fraterne*.

Jusqu'à la guerre, on avait pu se contenter de dire de Botson: « d'autres bâtonniers auront été la science du barreau, l'éloquence du barreau, l'austérité du barreau, la conscience du barreau; Botson aura été la cordialité du barreau ». Mais l'occupation devait le mettre en posture héroïque: il se trouva brusquement appelé à assumer la charge du bâtonnat lorsque M. Théodor, bâtonnier en exercice, fut déporté par les Boches.

Il défendit, dans ces circonstances difficiles, les droits et le prestige du barreau et avec une énergie et une dignité qui emportèrent l'admiration de l'occupant lui-même.

Le respect de tout le barreau et l'affliction sincère d'innombrables Bruxellois ont fait cortège à sa dépouille mortelle, quand elle prit le chemin du champ du suprême repos.

**RESTAURANT « LA MAREE »**  
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis  
Déjeuners et Diners à 20 francs  
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

**Salle de rédaction**

- Alors, et cette santé ?
- Mauvaise. J'ai un rhumatisme qui m'empêche d'écrire mon article quotidien.
- Je vois ce que c'est: un rhumatisme articulaire !
- Idiot !...

## L'exposition de 1930 à Liège

Que nous aimons donc les Liégeois et que les Wallons nous sont sympathiques ! Les Liégeois veulent une exposition en 1930. Nous ne sommes pas convaincus qu'ils la feront plus riche, plus puissante, plus luxueuse que Bruxelles ou Anvers. Nous sommes assurés qu'ils la feront plus gaie, plus accueillante et que la renommée de bonne humeur et de cordialité de la Belgique en profiterait énormément, car tout le monde a gardé le souvenir de l'exposition de 1905. Ceux qui l'ont vécue ne l'oublieront jamais. Liège est devenue pour eux une espèce de souvenir indéclinable. 1905, c'est, dans le temps, une oasis de gâté, de joie, de bonne humeur et de travail fécond

Ah ! oui ; que nous aimerions donc une exposition à Liège. Au moins, pourrions-nous garantir aux étrangers qu'ils ne seraient pas reçus avec la pelle et le balai et que les lionceaux d'Anvers ne viendraient pas leur aboyer aux chausses comme il advint aux malheureux Français qui se risquèrent dans cette métropole, l'année mémorable des Jeux Olympiques. Seulement, ces sacrés Liégeois ne sont jamais pressés. Ils ont laissé faire les autres et quand il veulent conquérir un terrain, ils s'aperçoivent qu'il est habité. S'ils veulent s'interroger les uns les autres, ils sauront qu'à peine la guerre terminée, il y a eu quantité de projets d'expositions et de manifestations à Liège. Des Liégeois, et non des moindres, savaient quelle était la situation morale incomparable de Liège en Europe. Il s'agissait d'en tirer parti. Cela étant entendu, tout le monde en parla et personne n'agit. Tout de même il y eut des palabres. Les uns disaient : « C'est impossible », les autres : « C'est possible, mais... ». Et puis, brusquement, en cette année 1925, M. Van Cauwelaert, sur le ton le plus aimable, déclare aux Liégeois : « Nous ferons, nous, ce que nous voudrons en 1930, et vous... vous ne ferez rien.

## Qualificatifs de presse

Allons-y des qualificatifs clichés :

Une reine est toujours... *gracieuse*.

Un ministre est toujours... *distingué*.

On dit : le *sympathique* directeur et son *aimable* secrétaire...

On dit d'un médecin qu'il est *grand* et d'un acteur qu'il est *talentueux* !

Un auteur est toujours *célèbre* et un diplomate toujours *fin* !

Une madame est toujours *jolie* et l'employée qui vous reçoit toujours *gentille*...

Un confrère est toujours *honoré* et un contradicteur toujours *honorable*...

Connaissez-vous une fête qui ne soit pas *très réussie* et un cortège qui ne soit pas *imposant* ?

Quant à la victime, elle est toujours *malheureuse*, et son agresseur toujours *misérable*, tandis que le policier est toujours *fin limier*...

Connaissez-vous une troupe qui ne soit pas *homogène* et un directeur de théâtre qui ne soit pas *averti* ?

Enfin, connaissez-vous un piano Hanlet dont on ne dit pas qu'il *chante* et qu'il *enchante* ?

212, rue Royale.

Concession exclusive du Pianola.

*Chenard & Walcker*

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

6, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 493.75 et 76

## Un gosse moderne

Le tramway 56 passe à la « Cage aux Ours » (place Verboeckhoven) d'où l'on surplombe la ligne du chemin de fer de ceinture Nord-Luxembourg.

Un gamin de 5 à 6 ans, tout au plus, accompagné de sa mère — tous deux correctement habillés — se tient debout sur la banquette, le nez contre la vitre et tambourinant sur celle-ci de ses menues menottes.

Tout à coup, il se retourne et, le petit bras tendu vers la voie ferrée d'en bas, il s'écrie :

— « Ziet isch ! 'nen train, godverdomme ! »

Les voyageurs se regardent, baba. La mère n'a ni eu, un geste, ni une parole.

Ce gosse ira loin !

## Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout, Bruxelles

PENDULES - - - - - " JUST "  
PENDULETTES - - - - -  
MONTRES - - - - -  
DONNENT L'HEURE JUST  
En vente chez les bons horlogers.

## Rentrée des Chambres

Un de nos députés de province est grand-père. Il a emmené sa petite-fille, dix ans, à Bruxelles ; il a promis de lui montrer une séance de la Chambre.

Il confie l'enfant à un huissier, qui va l'installer dans la tribune réservée. Et, avant de la quitter, l'huissier lui dit paternellement :

— Il ne faut pas vous effrayer s'ils se mettent à crier ou s'ils font semblant de se battre ; ils ne se font jamais de mal...



**CUBES OXO**

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE  
de la C<sup>ie</sup> LIEBIG

## Le pouvoir exterminateur de la musique

Parfaitement ; un pouvoir exterminateur. C'est ce que vous allez comprendre en lisant la prose qui suit, extraite du journal *Les Nouvelles d'Arton* :

— C'est merveilleux !

— Ceux qui ne sont pas venus méritent d'être fessés...

— Ça vaut 50 francs la place.

Voilà les premières paroles que nous entendîmes à la sortie du Concert organisé par l'Entente Extension-Association française. Nous pourrions nous dispenser d'en dire plus : les compliments les plus courts étant les meilleurs. Mais nous ne serons pas à ce point raisonnable : il faut absolument que je vous dise que j'en suis encore assommé.

La musique a sur moi un pouvoir exterminateur. Lorsque cela est « senti », je m'arrête de vivre. Plus de respiration, plus de mouvements : les yeux grands ouverts et immobiles. Statufié. Je suis à peu près comme le fakir qui parvient à se faire mourir pour 24 minutes et que l'on met en bière pendant ce temps-là. Et, plus s'élève la Musique aux ailes infinies, plus je m'enfonce dans les profondeurs d'éternité. Puis, quand je grand oiseau est revenu sur notre terre et, majestueusement, a replié ses ailes, quand s'est éteint l'écho de son dernier battement, lentement je remonte à la surface. Je m'exhume. La vie revient et se fait annoncer par des soupirs qui me gonflent et me dégonflent comme un ballon en baudruche. J'ai chaque

fois envie de dire comme l'évanoui qui se réveille : « Où suis-je ? »

J'ai été enterré durant près de deux heures, hier soir. C'est mon record. Mais je n'étais pas seul : l'ancien Palais de Justice était un cimetière surpeuplé. Pas un bruit. Rien qu'une émotion continue et contenue.

Le Trio de la Cour de Belgique est un trio génial. Je renonce à vous dire pourquoi car je ne pourrais vous en donner la raison. Mais il me semble qu'il n'est pas possible de faire mieux. Il représente pour moi la perfection. C'est assez dire.

Si exterminateur que soit le pouvoir de la musique, il n'a pas empêché l'auteur des lignes ci-dessus d'écrire un chef-d'œuvre...

## L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale

### Sous l'influence de la chute des feuilles

— Aimes-tu les devinettes ?... Mon premier combat mon second ; mon tout est une ville rendue fameuse par un pacte récent.

— Un « pacte vaste », dirait le Brusseleer... J'y suis : c'est Locarno !

— Très juste ! A présent, dis-moi comment tu obtiens la réponse ?

— Ça, c'est plus difficile ! Voyons... Mon premier combat mon second... Mon premier...

— Inutile de te creuser les méninges ! Mon premier, c'est l'eau ; mon second, c'est Carnot... Carnot étant mort, est feu, et tu n'es pas sans ignorer que l'eau combat le feu !... Bonsoir...

#### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

### Morale

Une jeune fille fréquente un des instituts communaux pour jeunes filles d'Anvers.

Voulez-vous un échantillon du charabia qu'on lui enseigne sous l'étiquette de « Cours de morale » ?

Oyez ! C'est amusant, mais aussi bien triste...

« Révision de la Constitution. — La nation de laquelle émanent tous les pouvoirs, garde le droit de modifier la façon dont elle veut être gouvernée, donc de changer les lois.

» Mais si toutes les lois indistinctement étaient perpétuellement sujettes à des modifications, le pays pourrait se trouver dans le doute et l'instabilité ; c'est pourquoi on a soumis la révision de la Constitution à ces formalités fastidieuses qui en assurent la durée. »

Si, après un pareil enseignement, la jeune fille n'est pas à même de soutenir une conversation dans un salon ou dans un « five o'clock » — car il est entendu, n'est-ce pas, qu'elles n'ont plus rien d'autre à faire — c'est qu'elle y met de la mauvaise volonté.

On lui enseigne encore : L'héritier présomptif est le prince Léopold III.

#### AUTOMOBILES

## BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, BRUXELLES

### L'exemple

Les efforts de M. Janssen pour stabiliser le franc, efforts qui ont eu pour premier résultat fort appréciable la prime que le franc belge fait sur le franc français, doivent tendre finalement au retour à l'étalon-or. Là-dessus, les économistes du *Café du Commerce*, qui ont remplacé les stratèges qui sévissaient dans le même café pendant la guerre, de lui tresser des couronnes. Ils ont peut-être raison. Mais, il y a un précédent qui fait réfléchir. M. Walter Leaf, président de la Chambre de commerce internationale, et, dans le privé, président de la Westminster Bank, faisant à Paris son rapport semestriel sur la situation économique de l'Europe, appréciait en ces termes la situation en Pologne, où, par une réforme héroïque, on a remplacé le mark déprécié par le zloty ou franc-or :

Il semble que la tâche entreprise ait été trop lourde ; déjà le zloty est fort déprécié. La disparition de la monnaie ancienne a provoqué un manque sérieux de capital flottant et le manque de crédit commercial qui s'en est suivi a considérablement gêné la production normale. La balance commerciale fut défavorable pendant les premiers mois de l'année et la nécessité de payer l'excédent des importations a provoqué une chute sérieuse du change. Des mesures furent prises pour remédier à cette situation au moyen de prohibitions d'importations et l'excédent favorable de la balance commerciale s'est ainsi trouvé considérablement réduit. En mai dernier, les importations s'élevaient à 185.6 millions de zlotys, les exportations à 105.9. En août, les importations furent réduites à 116.4 tandis que les exportations ne diminuèrent que jusqu'à 104.4, en sorte que pendant ces mois la balance défavorable était tombée de 85 millions à 12 millions. Ceci, cependant, n'a pas empêché la chute du change. En juillet, le dollar était coté 5.18 en devises et à 6.10 en papier. Le gouvernement prend des mesures pour faire face à la crise financière, mais la première nécessité pour la Pologne, selon le rapport du Comité National, est d'obtenir des crédits au moyen d'emprunts étrangers. Entre-temps, l'industrie se trouve écrasée par des taux d'intérêts très lourds. L'escompte est de 12 p. c., tandis que les emprunts sur les valeurs d'Etat rapportent 14 p. c. Le chiffre des chômeurs est passé de 163,080 le 3 janvier à plus de 191,000 au milieu de septembre. Ainsi la Pologne doit faire face à une situation critique qui, pour être surmontée, demandera toute son énergie et tous les sacrifices dont elle est capable.

N'en serait-il pas de même chez nous ?

## Champagne BOLLINGER

A. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

### L'Anglais, le Russe, le Boche et le bouc

Ils ont la dent dure, dans ce village des Ardennes où les Boches, en 1914, mirent tout à feu et à sang, et ils dédient à leurs bourreaux des histoires dans le genre de celle que l'on va lire.

Trois touristes s'étaient rencontrés quelque temps avant la guerre : un Anglais, un Russe et un Allemand, et faisaient route de compagnie. Ils arrivèrent dans un village et, passant devant une étable, ils furent frappés par l'odeur épouvantable que répandait un bouc : ça fouettait à deux cents mètres.

— Lequel de nous trois, demanda l'Anglais, pourrait demeurer le plus longtemps enfermé dans cette étable avec le bouc ?

Il fut convenu que l'on tenterait l'expérience. On se mit en quête du propriétaire du bouc et tous les oisifs du village furent bientôt rassemblés devant l'étable, pour être témoin de ce match d'endurance.

Les trois concurrents entrèrent dans l'étable, la porte fut fermée sur eux et l'on attendit.

Au bout de quatre minutes, l'Anglais sortit, très pâle, avec les signes évidents d'un malaise qu'il ne pouvait plus supporter.

Cinq nouvelles minutes ne s'étaient pas écoulées que le Russe sortait à son tour, défaillant. On s'empressa autour de lui ; une rasade de genièvre lui rendit bientôt le sens... Et son premier mot fut de dire :

— Je suis curieux de savoir combien l'Allemand pourra encore tenir...

A peine avait-il dit cela, que les assistants, éberlués, virent sortir le bouc — *le bouc qui n'avait pas pu supporter plus longtemps l'odeur de l'Allemand !...*

**AUTOMOBILISTES !** Par mauvais temps, employez l'esuie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

### Les barreaux et les grilles...

Deux promeneurs passent, rue de la Loi, devant le ministère de la Justice et constatent que l'on a grillé les fenêtres avec d'épais barreaux.

— C'est en prévision du Grand Soir, dit l'un des promeneurs.

— ?? ?...

— Oui, comme tous les ministres savent que, ce jour-là, ils seront jetés en prison, *ils s'habituent...*

## Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES  
Téléphone 323-63

### Histoire mélancolique

Jan et Nette avaient, ce jour, célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Grand'messe, dîner, sérénade de l'Harmonie, illumination.

Et le soir, Jan dit :

— Nette, maintenant, nous allons une fois raconter des histoires, comme il y a cinquante ans...

Ainsi proposé, ainsi fait.

Le lendemain, Nette, en se levant, dit :

— Jan, est-ce que ça a encore duré longtemps, hier soir ?

Triene s'était endormie durant les opérations... Les histoires étaient devenues trop naïves pour la mentalité de Nette.

Les histoires ne l'intéressaient plus comme il y a cinquante ans.

### Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

### Le vieux Calino

On l'oublie, mais parfois il revient :

Calino est à une soirée mondaine ; autour de lui, un cercle de demoiselles.

« J'ai rêvé cette nuit, raconte une des petites oies blanches, j'ai rêvé que j'avais perdu toutes mes dents et que je remuais avec effarement un doigt dans ma bouche complètement édentée. »

Alors, Calino :

— Etes-vous sûre, Mademoiselle, que c'est bien dans la bouche que vous aviez mis le doigt ?...

???

En prenant congé, Calino disait à toutes les dames : « Bonsoir, chère madame, et dormez comme un renard ! » Les dames, interloquées, se concertaient sur la signification de ce singulier souhait et, cédant à leur curiosité, elles dépêchèrent la plus brave lui demander des explications.

— Les renards, Madame, dit Calino, ont l'habitude de dormir avec la queue entre les pattes...

???

Un commerçant voulait présenter ses condoléances à un client, nouveau veuf, qu'il ne connaissait pas personnellement. Il se trompe d'étage et se trouve en présence d'un monsieur à qui on a volé une bicyclette.

— Quel malheur, mon pauvre monsieur, commence le mercanti.

Mais l'autre, croyant qu'on lui parlait de sa bicyclette volée :

— Oh ! ça ne vaut pas la peine d'en parler, allez. Monsieur, ce vieux canasson était tellement usé qu'il suffisait de se mettre dessus pour le dégonfler aussitôt...

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS ? on le trouve tous les vendred's matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donna droit à cette prime photographique.)

### Histoire di copère

Ben avant les tch'mins d'fier, on copère s'met en route à pie di Dinant po Namur.

S'feumme li fait ses recommandations : « Ça, n'va nin co t'amuset à piette ti tims à blaguet avou l'oncque et l'aute ; è si on t' dimande d'ou qu' to vas, to n'as qu'à responte : « Ca n' ti r'garde nin ! »

Volà m'copère en route po Nameur. Arrivèt à Bouyet, à dix minutes di Dinant, i bourre si pupe è vout l'allumet ; mais comme il avot l' vint contraire, i s' ritoûne è, naturel'mint, i r'vint à Dinant.

« Tènoz, diss'ti, sinon qui dj' sè bin qui dj' sos arrivèt à Nameur, dj' i diros qui dj' sos à Dinant : volà l' Banque, volà èmont Poncelet, volà èmont Rasquin ; è v'là m' maugonne, è m'feumme d'issus l' huche ! »

Li feumme tote mwaiche do veuije riv'nu s' t' homme, li erie, di d' long :

« Ou est-ce qui t' vas don ? ». El l' copère li respont : « Ça n' ti r'garde nin ! »

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Rimes croisées

La fougue des mots en croix croft,  
Et le père de Triplepatte —  
Qu'on peut nommer le Tristan-croix —  
En fait lui-même, sans épate.

Mettre le cœur... sur le « carreau »  
C'est moins aisé qu'on se figure.  
Bernard (ce n'est pas un bateau)  
Est « croiseur » de grande envergure.

Croit-il en Dieu?... Je n'en sais rien.  
Mais la parole d'évangile :  
« Croisez, multipliez » a bien  
Dans son esprit trouvé l'asile...

Son livre, prestement, je crois,  
S'écoule, en bonne marchandise.  
Il fait son chemin, de la croix,  
Sans pénétrer dans une église.

On se l'arrache sans arrêt,  
Tandis que d'autres bouquins rasent.  
Beaucoup de gens vous diront : « C'est  
Ainsi que les carreaux se casent ! »

On danse fort, en ce moment.  
Tristan Bernard, en joyeux drille  
Vient de confesser « carrément »  
Qu'il préfère, à tout... le quadrille.

« Delacroix » — que vous connaissez —  
A ce « croisé » bien en croissance,  
Aurait dû, j'estime, adresser  
Des « marques » de reconnaissance.

Si mes quatrains vous ont déçus  
(Ils sont at...tristants, je suppose)  
En mettant... une croix dessus,  
Vite, passez à d'autres choses !...

Marcel Antoine.

**Th. PHILIPS**

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Instruction des recrues

Il y a un mois, a été appelé sous les armes le premier demi-contingent de 1925 (infanterie). Voici, à ce sujet, quelques points relevés dans les directives pour l'instruction des recrues données par un commandant de bataillon d'instruction d'un des deux régiments de grenadiers à son cadre d'officiers et sous-officiers instructeurs :

IX — Recommandations particulières

3) Instruction du tireur

Il importe dès le début de s'assurer de l'acuité visuelle des recrues, faire munir de lunettes ceux dont l'acuité visuelle est insuffisante.

4) Escrime à la baïonnette.

...Il faut enseigner au soldat à utiliser son arme dans le corps à corps, même lorsque sa baïonnette ou son fusil sont brisés

8) Evolution du groupe de combat.

c) Il faut dresser 6 observateurs à déchiffrer les indices (yeux, ouïe, odorat).

9) Travaux de campagne. — Emploi de la pelle.

a) ... le soldat doit savoir qu'il ne s'arrête pas pour creuser mais qu'il creuse parce qu'il est arrêté.

c) Importance du camouflage :

En cas d'arrêt quelque peu prolongé, tout ce qui est vu est détruit.

Epitaphes

N'est-elle pas jolie, cette épitaphe d'une vieille fille, rédigée par la vieille fille elle-même :

Après un demi-siècle à peu près révolu,  
J'ai conservé le trésor du bel âge ;  
Mon Dieu, je vous en fais hommages  
Les hommes n'en ont pas voulu !

???

Et celle-ci, d'un paresseux :

Ci-git, et doucement sous ce marbre repose,  
Un homme qui jamais ne fit rien autre chose.

Pour faire suite

En voici une autre, d'un genre plus moderne :

Il s'appelait Tommy ; elle avait nom Anna ;  
Ils s'adoraient tous deux depuis un an déjà,  
Quand les parents — cruels ! — y mirent le holà !

Par une sombre nuit,  
Ils dirent adieu à la vie...

Folie !

Ensemble on les ensevelit  
Et sur leur tombe on écrivit :

Ci-git

Anna — Tommy

Pour faire fin

Tant que nous y sommes, connaissez-vous l'épigramme que Henri Becque avait composée pour lui-même ? Elle se compose de deux vers sans rime, mais pleins de raison :

Je n'ai jamais songé qu'aux autres :  
On souffre un peu moins que pour soi.



**SIROP DELACRE**  
AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT  
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX  
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,  
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE  
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES  
64-66. COUDENBERG

ANVERS  
123, MEIR

Administration

Un fait nouveau à charge de cette pauvre administration : dernièrement, elle annonça, par voie d'affiches, un concours pour la collation de cent vingt emplois d'élèves au service téléphonique. Et dans les conditions générales, on pouvait lire ceci :

D'une manière générale, peuvent seuls prendre part aux concours les candidats âgés de 15 ans au moins et de 18 ans au plus.

La limite d'âge est fixée à « 23 » ans pour les mutilés, combattants et mobilisés de la guerre 14-18.

Si nous nous trompons, les combattants admissibles devaient donc avoir seize ans maximum en septembre 1918... Le ou les fonctionnaires qui ont accouché de cette mesure de faveur n'ont certainement pas fait la guerre, ni leurs enfants non plus, à moins que, dans la mêlée, ils n'aient perdu toute notion d'arithmétique ! Ou encore qu'ils aient voulu simplement se f... du monde !

## Le livre de la semaine

*Bouille et sa fille*, par Marguerite Baulu.

C'était un monde aimable et charmant que celui des artistes parisiens du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. Encore très près du peuple, mais cultivés, fins, spirituels, fiers de leur métier, ils apparaissent comme la fleur de cette petite bourgeoisie urbaine qui a donné le ton aux mœurs françaises.

C'est ce monde que Mlle Marguerite Baulu fait revivre avec beaucoup de charme dans un livre agréable et touchant, où elle s'est contentée de romancer, avec beaucoup de goût, la vie du grand ébéniste Bouille.

Mlle Marguerite Baulu est Française, mais elle a toujours habité Bruxelles. Annexons-la à la littérature belge : c'est une annexion profitable.



## Souvenirs de la belle saison

Quatre bourgeois de Bruxelles jouent aux dominos dans un café de leur quartier. Ils posent leurs dés sur la table de marbre avec cet air de gravité satisfaite et de tranquille énergie qui est le signe d'une conscience paisible et d'une caisse bien en ordre. De temps en temps, tandis que les partenaires méditent sur la marche de la partie, ils laissent tomber une phrase.

M. VAN SLAGMOLDERS. — Ma femme est à Ostende depuis trois semaines. Eh bien ! croiriez-vous qu'elle ne m'a écrit qu'une fois, et pour me demander de l'argent ?

M. JOLIBOIS. — La mienne est à Blankenberghe depuis un mois ; elle aussi ne m'a écrit qu'une fois. Sans doute qu'elle s'amuse trop au Kursaal !

M. WINKELBOSCH. — La mienne est au Coq, où il n'y a pas de Kursaal, et elle ne m'écrit pas davantage... Et toi, Durand ?

M. DURAND (*d'un air définitif*). — Moi, ma femme, je couche avec, moi-même.

## Frameries for ever!

Le select dancing : « A Tabarin » à Frameries, rue de la Station, 25, annonce des merveilles. Entre autres :

GRAND ECLAIRAGE FEERIQUE

« Tabarin » sera endiablé « Tabarin » sera en feu  
Les tangos seront enjolivés sous le feu rouge des lumières

Les steps acharnés seront des plus variés. — Des projections lumineuses seront lancées sur nos infatigables et vrais danseurs. — L'accès du café sera libre (entrée de la salle 1 franc) jusque 9 heures du soir. Pour que tout le monde s'amuse, pour que tout le monde s'acharne, la salle sera ouverte de 4 h. à minuit, tous les dimanches et jours de fêtes. — A partir de 9 h. du soir, entrée libre dans tout l'établissement. Une tenue correcte est de rigueur et les personnes inconvenantes ne se-

ront pas admises, ceci pour tous ceux qui comprennent les bonnes choses et la bonne harmonie qui règne dans l'établissement. Sachez-le bien tous comprendre qu'à « Tabarin », c'est un lieu de plaisir et de réjouissance, car

A TABARIN

la musique vous charmera,  
l'éclairage vous éblouira,  
la boisson vous animera,  
la belle midinette vous montrera

combien la vie moderne en ce jour change vos envieux atours. — Au lieu du temps de Marie-Antoinette du règne de Louis XVI, est venu le temps de Mistinguette pour lancer dans la vie, les plus grandes folies. — A « Tabarin » pas de collecte, à « Tabarin » on est correcte. — Les honnêtes gens avant tout, s'amuseront malgré tout. — Que ce soit un prince ou un paysan, le monde gentil sera reçu et servi gentiment. — Vestiaire et salle de toilette à la disposition du public.

Si on ne nous retenait pas, nous serions déjà à Frameries.

## Annonces et enseignes lumineuses

Sur l'une des portes du palais de Justice de Verviers, on lit avec un certain ahurissement :

DOMMAGES DE GUERRE  
CABINET DE M. LE PRESIDENT  
ET DE MM. LES VICES-PRESIDENTS

Il y a dommage surtout pour la grammaire.

???

Dans la salle des pas-perdus du même palais de Justice, s'étale, à plusieurs exemplaires, cette recommandation :

PRIERE DE NE PAS CRACHER DERRIERE LES RADIA-TEURS.

???

A Ensival, dans le couloir qui mène à une usine :

Entrée strictement interdite. Défense de fumer.

S'il est interdit d'entrer, comment pourrait-on y fumer ?

???

Rue Haute, à Bruxelles, dans un magasin d'aunages :

Vente au comptant de rigueur. On ne fait pas de crédit.

Ça ressemble à s'y méprendre à un pléonisme.

## Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUÏE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année '925

TROIS PHOTOS DE 18 × 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite



## PROBLÈMES DU TEMPS

### TROISIÈME LETTRE

JEAN-QUI-PART A JEAN-QUI-RESTE

Il y aura toujours de la solitude pour les gens qui en sont dignes. — Le dernier anachorète. — Le Hollandais volant. — La leçon de l'Orient. — Jean-qui-Part fera des vers.

Mon cher ami,

Vos arguments sont des coups droits. On peut même l'avouer, ils sont « ad hominem ». Mais il peut me plaire de discuter provisoirement mon cas spécial, bien que je prétende que mon cas soit celui de tous les autres qui, comme moi, revendiquent le droit à un certain loisir, à la réflexion, à la paix de l'âme, et qui se refusent à travailler sous la direction de bergers fous, assurés que le résultat de leur travail est gaspillé ou tourné contre eux.

Certes, vous séduisez l'homme de lettres impénitent quand vous lui dites : « Restez donc pour voir ! » La curiosité est une qualité ou un vice bien séduisant. Oui, voir cette tragi-comédie, assister à ce cataclysme ou à cette inondation. Mais on peut aimer le grand spectacle des inondations en ne désirant pas être noyé, et si vous me conseillez de faire des vers, il me paraît bien que vous me recommandez là un plaisir néronien. Précisément, Néron s'étant mis à l'abri, muni d'une lyre, d'un monocle et d'autres accessoires, composait un poème pendant que Rome brûlait.

Oui, mais voilà, il était Néron et assuré d'être tranquille pendant la gestation de son poème. Faire des vers ! Mais, en général, si dédaigneux soit-on du temps et des hommes, on ne fait pas des vers pour soi. On les fait pour le lecteur. Quel lecteur ? Où est-il ce lecteur qu'on pourrait séduire ? Tenez, pas même vous n'avez le temps ni le goût d'écouter la lecture d'un poème actuellement. Vous écouteriez, parce que vous êtes poli ; mais, au fond, vous auriez envie de rire. Et j'ai bien peur que le poète n'ait envie, lui aussi, de rire, mais de lui-même. Alors, il remise sa lyre, il tourne le contact pour éteindre son auréole. Il met à sécher dans les ténèbres d'un tiroir la couronne de lauriers. Le plus beau poème, c'est celui qu'on n'écrit pas, qu'on se borne à concevoir, qu'on rêve mais qu'on ne traduit jamais noir sur blanc. Faire des vers ! Mais votre conseil est insensé ! Un poète exige quelque loisir ; il veut même pouvoir circuler dans les rues en rêvant. Et les automobiles ? Et la police, comme on dit, du roulage ? Et l'agent à tous les carrefours ? S'enfermera-t-il ? Mais, immédiatement, on cognera à sa porte. C'est le fisc, ce sont tous les gens à paperasses ; c'est le propriétaire qui augmente les loyers ; c'est cette série d'embêtements matériels sur lesquels je ne veux pas revenir, car je suis vraiment un peu honteux de les évo-

Mais enfin, finissons-en avec eux. Ce ne sont pas eux qui déterminent ma résolution ; mais ce sont eux qui font, si j'ose employer cette vieille métaphore, déborder la coupe. C'est donc d'eux, d'abord, que je veux me débarrasser. Si un Villiers de l'Isle-Adam a pu prophétiser : « Il y aura toujours de la solitude pour des hommes qui en sont dignes ! », parlait-il d'une solitude matérielle ou morale ? Sa parole est assez vague. Au matériel, il ne prévoyait pas nos temps. Feu Jean d'Ardenne nous racontait les péripéties d'une revue littéraire à laquelle il avait collaboré. Il y avait là Mendès, il y avait Glatigny, il y avait Villiers de l'Isle-Adam. La revue eut deux numéros ; elle eut un abonné, un seul à qui ont été une conduite triomphale le jour où on le connut, où on le rencontra. Ni l'imprimeur, bien entendu, ni le propriétaire ne furent jamais payés. Mais il y eut, pendant un temps très bref, du crédit, si bien que la revue disposa d'un local et, dans ce local, il y avait une malle, une grande malle. C'est ce local et, dans ce local, cette malle que Villiers de l'Isle-Adam avait adoptés comme gîte. Quand un créancier cognait à la porte, et qu'une voix lui répondait en l'invitant à entrer, il poussait l'huis. Alors, en voyant la solitude, une solitude impressionnante, avec une malle au milieu, il s'arrêterait. Lentement, le couvercle de la malle se soulevait et paraissait la figure inspirée et solennelle d'Auguste Mathias, comte Villiers de l'Isle-Adam.

Comme ces facéties, n'est-ce pas sont démodées ! Comme cette malle rejoint le tonneau de Diogène dans les accès de ceux qui ont prétendu être seuls au milieu de la foule ! Il n'y a vraiment plus moyen maintenant de conquérir la solitude qu'en s'en allant rejoindre les anachorètes au fond de Thébaïde. Et encore ! J'ai connu le dernier anachorète en date, le Révérend Père de Foucaud, aussi séduisant que chimérique. Quand il est mort, il avait repris pied dans les préoccupations de sa patrie. C'est la guerre, il est vrai, qui l'avait rappelé, et la guerre fut impérieuse. Mais j'ai rencontré un autre anachorète, et d'un autre genre que le Révérend Père de Foucaud. C'était un Hollandais, gras, rose, enguirlandé d'une superbe chaîne de montre. Ce Hollandais était vraiment le Hollandais volant. Il avait réalisé tout son avoir, ses meubles et ses immeubles. Il vivait à l'hôtel, ne lisait pas les journaux, quittait l'hôtel qui lui déplaisait ou le pays, ou le milieu, ou le climat. Il était libre. Je vous assure qu'il frustrait loyalement le fisc. En fait, par le temps qui court, l'homme enraciné est la victime désignée. Pour vivre tranquillement en Europe, il est bon, il est sage d'être Américain. Je ne sais pas si la réciprocité est vraie. En attendant, on a quantité d'avantages très nets à ne pas vivre dans sa patrie à soi. Cette affirmation trouverait dans la pratique des confirmations ; mais il suffit que je vous l'indique et que vous y réfléchissiez pour que cela se voie. Evidemment, j'ai toujours l'air de prêcher l'évasion fiscale. Cette évasion n'est que symbolique. Je n'ai pas peur de verser quelque somme ; je ne prends l'argent que pour un signe. Je veux dire que la sécurité de l'esprit est mieux acquise à celui qui vit hors de chez lui. Voyez la déclaration sur le revenu à l'étranger, telle que la France veut l'instaurer. Elle ne peut l'imposer qu'à des Français. A des Français seuls elle peut ordonner de déclarer leurs dépôts et leurs propriétés à l'étranger. Au contraire, elle ne peut pas le faire à un Belge qui serait domicilié en France. Celui-là à son avoir où il veut, et ce n'est pas le fisc français qui peut avoir ce que soit contre lui. En réalité, le goût de la patrie, la propriété de la terre, le désir de faire fructifier le sol. Le goût traditionnel de la maison qu'on embellit, cela n'est plus possible. Le sonnet de Plantin n'est plus applicable :

Avoir une maison commode, propre et belle,

Non ! non !

Un jardin tapissé d'espaliers odorants.

Non ! n'en parlons plus. Le fisc taxera l'espalier ; la maison attirera l'attention et provoquera, un jour, l'assaut des envieux.

La vie qui s'annonce pour nous est celle des Orientaux. Les nomades de Perse, d'Arabie, de Tunisie ou du Maroc ont eu affaire constamment, à travers l'histoire, à des espèces de bolchévistes qui étaient les sultans ou les pilards. Aussi avaient-ils tout leur avoir dans des coffres. Les personnages des « Mille et une nuits » trébalaient avec eux des perles, des diamants. Ils échappent sinon aux voleurs, au fisc, ce qui est pour eux la même chose. C'est le vent d'Orient qui nous chasse de chez nous et qui veut nous faire tourbillonner. L'homme d'Occident, c'était l'homme dans son jardin, appuyé sur sa bêche, non loin de sa maison, ou plantant un arbre. Cela n'est plus. Le vent d'Orient nous apporte les théories les plus chimériques et renverse nos arbres. L'invasion orientale a toujours été le remplacement de la maison par la tente. Les théories communistes, le partage, la tribu propriétaire, tout cela c'est de l'histoire d'Asie. L'Orient veut que nous soyons nomades et, venus autrefois des plateaux de l'Asie, nous ne pouvons aller plus loin, puisque nous voici au bord de l'Atlantique. L'Orient nous rendra vagabonds sur la terre même où sont nos morts. Qui donc garde encore à ses horizons la vue du cimetière où dorment ses pères ? S'il est assez difficile actuellement de se promener avec des coffres qui contiennent les trésors de Golconde, la finance et la banque ont mis des moyens neufs à la disposition des évadés. Et le Hollandais dont je vous ai parlé, vivant à l'hôtel, ignoré du monde, est son maître.

???

Je ne veux défendre ces gens-là que parce que leurs procédés leur permettent encore ce rêve, ce loisir dont je revendique impérieusement le droit. Je ne veux pas avoir passé sur cette planète, y avoir trimé dur, avoir eu mon attention éparpillée en tous sens, sans avoir eu, en fin de compte, la possibilité de rêver à mon destin, de considérer le spectacle du monde et d'avoir acquis cette sérénité, sans laquelle la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Le chameau, ou les coffres bondés d'or, les wagons-lits et les palaces, peu m'importe ! M. Renan avait, lui, et il s'en explique avec une grande désinvolture, trouvé des fromages officiels dans lesquels il a vécu. Ces fromages ne sont plus à la disposition de Renan. Ils sont à la disposition de Messieurs les politiciens qui, d'ailleurs, n'en font qu'un usage alimentaire.

Eh bien ! oui ; quelle que soit la façon dont je m'évaderai, je m'évade et puisque vous me conseillez de faire des vers, eh bien ! oui, mon cher ami, j'en ferai ; mais ils seront pour moi tout seul, « nobile mittere margaritas », en supposant que mes vers soient des perles. D'ailleurs, personne ne me les demande, sauf vous qui me le conseillez et je ne les offrirai à personne. Peut-être bien que si j'étais Néron j'ordonnerais qu'on recommençât la cérémonie lustrale qui purifia Rome : mais c'est dans cette circonstance-là seulement que je consentirai à écrire un poème épique, dramatique ou lyrique à l'usage du public.

JEAN-QUI-PART.

**Joli Magasin** avec MAISON, 6 places, cour, à LOUER rue du Page, 61. Convient pour modes, broderies, chaussures fines, etc. Eau-Gaz-Electricité. 700 Francs par mois.

S'ADRESSER :

**67, rue Américaine, IXELLES**

## Protégeons les sites Défendons les dunes

Pourquoi Pas ? se rend compte que les amis de la nature (les amis des arbres, les amis des dunes) attendent de lui qu'il ne remette pas au printemps prochain la suite d'une campagne vigoureusement entamée. Pendant que les braves citoyens sont rentrés dans leur villes, on sabote ferme, d'Oostduinkerke au Coq-sur-Mer, tout le rivage. Il est merveilleux de voir la hâte que les maçons, les architectes et les mercantis propriétaires mettent à faire leur mauvais coup. Au Coq-sur-Mer, on signale la hâte d'un magistrat constructeur particulièrement actif. Puisqu'il y a un procès en cours, est-ce que ce magistrat ne se devrait pas d'attendre l'issue de ce procès ? Ou bien préfère-t-il être mis en cause ? Nous sommes d'ailleurs bien convaincus qu'il ne croit pas que sa présence influe sur le jugement de ses collègues.

Il nous revient qu'un ministre des Travaux publics fut attentif à certaine pétition que lui adressèrent les Amis des Dunes et, comme ce ministre est consciencieux, il s'est dit : « Je veux voir », et il verra, s'il n'a pas déjà vu. Donc, M. Laboulle ira ou a été au Coq-sur-Mer et contempera les beaux dégâts que perpétrent là-bas, ou qu'ont perpétré quelques nouveaux riches, quelques mercantis qui, sous prétexte qu'ils ont plus d'argent que les autres, veulent se camper sur la dune et empêchent tous les autres de voir le spectacle. M. Laboulle doit avoir une opinion sur M. Nouveau-Riche. Nous nous consolerions de voir la dune envahie d'un bout à l'autre de la côte belge — ceci soit dit entre parenthèses — si on imposait à cette rangée de Mas-tu-vu un impôt de luxe, quelque chose comme mille pour cent de leurs propriétés, ce qui ne serait qu'un pâle dédommagement du tort qu'ils ont fait à la collectivité. Mais, enfin, M. Laboulle désire voir, après quoi il prendra des décisions. Il le peut, car, si on construit au Coq-sur-Mer, c'est en vertu d'une décision de deux ministres : Helleputte et Levie, qui, d'un trait de plume, ont détruit tout le caractère de l'œuvre voulue par Léopold II. On sait qu'après la mort de Léopold II, un tas de roquets se sont évertués à lever la patte ou à mordre sur le projet de ce roi prévoyant. Léopold II n'est peut-être pas une grande recommandation pour M. Laboulle ; mais cependant, si celui-ci, soucieux de défendre le droit de tous à contempler la mer et non les évier et les cabinets de M. Nouveau-Riche, était amené à rogner un peu le droit de la propriété, quand cette propriété devient un indigne abus et un moyen de nuire aux autres habitants, nous approuverions les socialistes s'ils la bousculaient un peu. M. Laboulle a une jolie occasion de faire approuver par les gens de goût une mesure d'esprit quel que peu socialiste.

Comme cette histoire du Coq-sur-Mer ne date pas d'aujourd'hui, nous reproduisons ces lignes de Jean d'Ardenne. La lecture de sa prose fait toujours plaisir aux lecteurs de feu notre vieil ami. On ne pouvait pas dire mieux jadis. On ne peut dire mieux maintenant.

???

« On peut imaginer autre chose, chercher à satisfaire d'autres goûts. Telle fut la pensée des fondateurs du Coq, il y a vingt-cinq ans. Ils essayèrent de créer, sur la côte belge, un spécimen de station différent — une fois n'est pas coutume — du type adopté par notre routine, une sorte de cité-jardin composée d'habitations isolées parmi les verdure, sur un sol dont le relief serait autant que possible respecté.

» Le joli terroir maritime étalé entre les grèves et le hameau ignoré, désigné jusqu'alors uniquement par son nom flamand « Den Haen », leur offrit un emplacement

**PARLER**      **AUTOMOBILES**      **PENSER**  
    **C'EST**



**A LA VOITURE**

**MINERVA**

**SANS SOUPAPES**

**MINERVA MOTORS S. A.**  
**ANVERS**

à souhait. Quelques maisonnettes basses y apparaissaient comme des fleurs écloses à la lisière des dunes, vers la campagne superbe aux larges horizons. Les ailes d'un moulin — son exquise silhouette persiste, heureusement ! — tournaient là-dessus, et, aux alentours, des massifs de vieux pins jetés dans les creux, restes oubliés d'un essai d'arboriculture, apportaient au passage un pittoresque inattendu et surprenant. Le moedertaellen « Den Haen », devenu insuffisant pour l'usage du public, fut traduit en idiome européen et devint « Le Coq-sur-Mer » (dont je ne sais quels imbéciles ont fait aujourd'hui « Coq » tout court). L'Etat, propriétaire des dunes, en céda ce qu'il fallait pour réaliser la conception que je viens de dire et suivant laquelle il fut convenu que la nouvelle station balnéaire allait poursuivre son développement : dunes respectées, surtout le cordon face à la mer : pas de maisons accolées, formant des alignements ; pas de rues ; villas isolées dans des jardins. Les amateurs de ce système s'arrangèrent en conséquence ; ils s'imposèrent le sacrifice d'acquiescer des terrains beaucoup plus étendus que ne l'exigeaient les bâtisses qu'ils allaient y mettre.

» Tout cela s'accommodait le mieux du monde au plan du roi Léopold et le ruban de la « route royale », dont les gracieuses ondulations se déroulent maintenant tout le long du rivage entre Ostende et Wenduynne, venait traverser l'agglomération nouvelle, fort opportunément.

» Cependant, les sociétés exploitantes — et anonymes — se succédèrent, innombrables. Je n'ai ici ni à en faire le compte, ni même à m'occuper d'elles. J'ai simplement à constater que, dans cet intervalle de vingt-cinq années durant lesquelles il m'a été donné de suivre, spectateur désintéressé, l'évolution du Coq-sur-Mer, la spéculation en ce qu'elle a de plus odieux, de plus vulgaire, de plus platement grossier, de plus contraire à l'esthétique naturelle, essaie de s'abattre sur cette proie, de s'emparer

de ce coin que des âmes naïves avaient espéré soustraire à ses convoitises.

» On n'osa pas, tout d'abord, aller directement à l'encontre du plan primitif et accomplir trop brutalement ce qu'il avait été convenu d'éviter. On y arrive peu à peu ; d'infâmes constructions s'élèvent, amorçant les alignements convoités par la spéculation, parce qu'ils permettent de déliter le terrain en petites parcelles exclusivement consacrées à la bâtisse. C'est la charmante entreprise d'autrefois commercialisée de répugnante façon. Les bonnes gens qui ont marché de confiance, au début, et érigé leurs demeures dans des jardins, avec perspectives garanties, vivent aujourd'hui dans l'attente anxieuse du jour prochain où on viendra leur ôter tous les agréments qu'ils escomptèrent et où ils n'auront plus qu'à décamper devant la brique triomphante. Et ils exhalent des plaintes amères, chacun en son particulier. Je leur dis : « Ces plaintes sont vaines. Elles pourraient avoir quelque utilité si elles s'exhalaient en commun. Endrac-macmac. Groupez-vous ; constituez un syndicat. Il est difficile de croire que l'Etat, qui, en somme, reste l'arbitre suprême des destinées de ce terroir maritime concédé par lui moyennant l'accomplissement de diverses conditions, assiste impassible à l'appropriation du dit terroir selon les appétits des trafiquants de toute espèce. Vous êtes, quant à vous, non seulement déçus mais bel et bien volés, puisqu'on vous a imposé des conditions onéreuses qui ont cessé d'être impérieusement exigées des acquéreurs actuels, et que l'on vous prive en outre des avantages que vous aviez toutes les raisons de croire à jamais assurés. »

???

Mais Monsieur Laboulle, Monsieur le Ministre, on espère en vous

## Paul-Prudent Painlevé

*Avec à-propos, Ernest-Charles publie une monographie de Painlevé, au moment où Painlevé accapare l'attention. Publions des extraits de cette monographie: 1° à cause de Painlevé, dont elle met en valeur des détails, on peut dire inconnus; 2° d'Ernest-Charles, dont le nom nous dispense d'en dire plus long.*

Paul Painlevé naquit à Paris le 5 décembre 1863. Ce Parisien est d'ascendance bretonne. Il n'est pas inutile de savoir que, au cours des siècles, nombre de Bretons émigrèrent de Bretagne dans l'Île-de-France. Au moyen âge, des Bretons prirent part à la construction de la cathédrale de Chartres. Plus tard, des Bretons se fixèrent dans la région de Maintenon et d'Épernon. Les Painlevé étaient de ceux-ci. Au surplus le nom de Painlevé ne signifie pas du tout ce qu'il plairait de penser à notre esprit qui se joue aux apparences. Dans Painlevé, il y a *pen* (tête) et *leven* (aisance, richesse). Et c'est la déformation d'un nom breton. Voilà qui est dit. Nulle conclusion à tirer, que je sache, des origines bretonne et parisienne de Painlevé. Parlons net et supprimons les causes d'erreurs... Taine est mort...

Plus caractéristiques, ses origines familiales. Le père de Painlevé est un dessinateur lithographe. Bel artisan fin et fier. Il prospérera plus tard dans la fabrication des encres d'imprimerie. Painlevé est donc un enfant du peuple. Il commence ses études à l'école communale de la rue du Four, à Paris. Il est formé par l'école primaire laïque. Ses aptitudes, tout de suite remarquables, suscitent un dévouement qu'il faut aussi remarquer. Admirable conscience d'un instituteur devant cet enfant de dix ans dont il devine la nature d'élite! Painlevé raconte complaisamment ce trait si honorable pour le maître et pour l'écuyer: « Doué d'une ardeur d'apôtre, il m'apprit tout ce qu'il savait. A onze ans et demi, je connaissais les matières scientifiques du baccalauréat. Pour me permettre de rattraper en cinquième les lycéens de mon âge, il m'enseigna les rudiments de latin qu'il possédait; il apprit le grec avec moi dans les fables d'Esopé. J'ai contracté en ce temps-là envers l'école primaire une dette dont je ne m'acquitterai jamais. » Le maître n'avait pas vainement fondé ses espérances sur l'écuyer qui fit bientôt des études inoubliées aux lycées Saint-Louis et Louis-le-Grand et fut lauréat du concours général: ce qui, après tout, ne constitue pas inéluctablement une preuve de médiocrité.

A la fleur de l'âge, le savant se révèle. La précocité du génie scientifique est un phénomène assez fréquent. Elle n'en est pas moins un phénomène exceptionnel. A propos de Painlevé, on évoqua Newton, Pascal, d'Alembert. Ce sont de grands noms. Le nom de Painlevé dans la science est aussi un grand nom.

Élève encore, déjà il cherche et découvre. Il a toute l'audace de l'imagination scientifique. En mathématique, en mécanique, en astronomie, il dépasse les frontières connues. Il frappe d'étonnement de grands savants eux-mêmes. Henri Poincaré écrivait alors: « Quand je vis M. Painlevé entamer la série de ses travaux, j'avais envie de lui crier: « Arrêtez-vous! Vous vous engagez sur une route qui conduit à un mur infranchissable ». Le chemin que suivait notre jeune confrère l'a amené au mur que je pressentais; mais ce mur, par un admirable et prodigieux effort, il a réussi à le franchir. Son triomphe est un des plus beaux de la science française. »

Chacun convient en outre que cet audacieux a une rare originalité mathématique.

Emile Borel, qualifié pour en décider, parle avec enthousiasme des découvertes de Painlevé — découvertes qui ont trait à la théorie des équations différentielles. Par ses méthodes à lui, Painlevé est parvenu à construire des équations différentielles qui définissent des fonctions entièrement nouvelles. Même effort de renouvellement pour les principes de la mécanique. La science moderne est née le jour où furent énoncés sous une forme générale et précise les axiomes fondamentaux de la mécanique. C'est elle qui a servi de base et de modèle à la physique, à la chimie théorique, à toutes les espèces scientifiques où peuvent s'introduire les mesures. Et Painlevé en-

trevoit que la mécanique pourrait bien ne pas reposer sur des principes inébranlables. En dépit de Lagrange et de Laplace, nous ne croirons peut-être plus demain que la mécanique de Galilée et de Newton soit éternelle. Ainsi Painlevé est comme un visionnaire. Il devance Einstein et la théorie de la relativité. Plus tard, il entreprendra avec Einstein une mémorable controverse. La théorie de Einstein, née de l'étude des rapports entre les phénomènes matériels et les phénomènes électromagnétiques et lumineux, rend illusoire la notion de durée intrinsèque. Painlevé met en garde contre les erreurs d'interprétation d'une théorie aussi subtile. Il prévient que « la théorie de la relativité est comme un vin trop fort qui grise les cerveaux insuffisamment entraînés à la discipline sévère de la science ». Mais le savant n'éprouve-t-il pas une profonde allégresse intérieure à découvrir aux nombres des propriétés insoupçonnées, à rajeunir la mécanique, à s'insinuer dans le monde de la relativité, à être l'initiateur et le guide dans ces régions mystérieuses où d'abord, dépourvus de compagnons, quelques explorateurs seulement peuvent s'aventurer sans se perdre?... Les horizons sont plus larges pour un Painlevé que pour les hommes du commun. Suprêmes jouissances de la vie intellectuelle!

Celui-ci découvre des étoiles nouvelles, celui-là fait ses découvertes parmi les équations différentielles. Quelle intensité de vie pour l'un et pour l'autre! L'homme doué du génie mathématique connaît ici-bas les joies pléines. Il est le privilégié du destin. Il a reçu un don immense et prodigieux. Le don. Il n'est d'abord pas maître de lui. Le génie est une impulsion secrète, bientôt irrésistible. Pourquoi le fils de l'artisan ressent-il dès l'enfance cette sourde et omnipotente impulsion! Ah! le destin fait bien ce qu'il fait. Mais il le fait au hasard. Il n'est pas d'explication qui tienne. Le destin a choisi Painlevé...

Il lui assure l'inestimable bonheur de penser et de rêver dans des domaines inexplorés. De penser et de rêver parmi l'admiration de l'élite restreinte capable de suivre ces pensées et ces rêves. Le génie scientifique n'est plus guère méconnu à notre époque. Et voilà peut-être la seule conquête que la civilisation ait réalisée contre la barbarie.

Ce maître, animé par une étrange force irradiante, s'avance tout de suite parmi la gloire. Sa renommée est immédiatement internationale, comme la science même. Mais il faut bien que ce héros de la mathématique touche terre. Il faut bien qu'il aide les jeunes esprits avides à déchiffrer les énigmes. A vingt-cinq ans, il est professeur à la Faculté de Sciences de Lille. De là, il viendra à la Sorbonne, à l'École Polytechnique. Il n'a que trente et un ans et déjà, consécration à peu d'autres pareille, sur l'invitation du gouvernement suédois, il professe à l'Université de Stockholm un cours sur ses propres travaux. Les Académies des Sciences de chaque pays, qui n'arrivent pas à nationaliser la science internationale, l'appellent à lui. Dès 1900, Painlevé est membre de l'Académie des Sciences, en France même. Il rassemble en volumes certaines de ses leçons: *Leçons sur l'intégration des équations de la mécanique*; *Leçons sur le frottement*; *Leçons sur la théorie des équations différentielles*; plus tard, *L'Organisation en France de la locomotion aérienne, L'Aviation*. On le tient pour un professeur extrêmement lucide et limpide. Il introduit du mouvement — ce n'est pas au détriment de l'ordre — dans ses leçons qu'on dirait improvisées. Elles sont d'une logique rigoureuse et d'elles une vive lumière rayonne.

Mais il n'est pas seulement un théoricien — voire un théoricien lyrique. La hardiesse de ses investigations dans l'impénétrable, la sûreté de son intuition dans l'inconnu ne l'empêchent pas d'avoir le sens des réalités. Des réalités scientifiques en premier lieu. Les théories de la mécanique l'attirent, mais très vite il préside la commission technique du laboratoire national d'essais où l'on perfectionne incessamment les méthodes pratiques de mesures de machines et les méthodes d'examen des aciers et des matériaux. Indication de tendances, certes! Nous en possédons une autre plus significative et qui découvre l'esprit tout entier.

L'intuition du savant est essentiellement audacieuse. Elle devine, ou bien elle discerne si profondément que c'est déjà deviner. Les savants sont des précurseurs. Ils sont aussi des croyants. Ils ont la foi au progrès. Rien de ce qui est à demi inconnu encore ne leur est étranger. Ils éprouvent l'attrait, la fascination de ce qui est encore irréalité. Les savants sont des annonciateurs. Painlevé est un grand savant.

# Les biens oisifs

Pièce en 3 actes

ACTE I. — Un salon

L'AMATEUR. — Votre collection de timbres est magnifique !

LE COLLECTIONNEUR. — Elle n'est pas mal.

L'AMATEUR. — Que peut-elle bien valoir ?

LE COLLECTIONNEUR. — Au prix du catalogue, environ vingt mille francs ; mais elle n'est pas à vendre.

L'AMATEUR. — C'est que je vais vous dire : je ne suis pas philatéliste pour un sou ; je suis agent du fisc.

LE COLLECTIONNEUR. — Platt-il ?

L'AMATEUR. — Oui, et je fais ma tournée d'évaluation des biens oisifs.

LE COLLECTIONNEUR (*furieux*). — Mais c'est une trahison !

L'AMATEUR. — Oui, mais c'est pour l'Etat... autant dire la Patrie ! Je trahis un particulier au profit de tous !

LE COLLECTIONNEUR. — Sale régime !... (*Il signe une déclaration d'impôt*).

ACTE II. Un bureau. — Cinq ans après

LE FILS DU COLLECTIONNEUR — Je suis bien ici dans le bureau de M. Madré ?

LE FONCTIONNAIRE. — C'est moi-même !

LE FILS. — Vous avez expertisé, il y a cinq ans, la collection de timbres de M. Lapoire, mon père...

LE FONCTIONNAIRE. — Lapoire ! En effet, je crois me rappeler

LE FILS. — Eh bien ! voilà : mon père est décédé...

LE FONCTIONNAIRE. — Condoléances...

LE FILS. — ... et je viens vous exposer, Monsieur le vérificateur...

LE FONCTIONNAIRE. — J'ai été nommé contrôleur...

LE FILS. — Félicitations... Ça arrangera l'affaire beaucoup plus vite

LE FONCTIONNAIRE. — Quelle affaire ?

LE FILS. — Pour des raisons de famille, j'ai dû liquider tout l'actif de la succession, et savez-vous combien la fameuse collection de timbres, estimée à vingt mille francs, a rapporté en vente publique ?

LE FONCTIONNAIRE — Le receveur de l'enregistrement le sait, sans doute ; mais moi...

LE FILS. — Exactement 487 fr. 50, somme non imposable, paraît-il. Or, comme, depuis cinq ans, nous avons payé à l'Etat cinq mille francs abusivement, je viens en réclamer le remboursement.

LE FONCTIONNAIRE. — Ça me paraît impossible !

LE FILS. — Pourquoi ?

LE FONCTIONNAIRE. — La déclaration a été souscrite de bonne foi. L'Etat a encaissé de même. Droits acquis. Prescription.

LE FILS. — C'est vite dit ; mais la justice, là-dedans ?

LE FONCTIONNAIRE. — M. le ministre des Finances vous dirait la même chose.

LE FILS. — Qui l'aurait cru ? De l'arbitraire secondant les affreux projets, un ministre...

LE FONCTIONNAIRE. — Monsieur, fredonner la *Brabançonne* dans un cas pareil, est une réelle preuve de courage fiscal, et je vous félicite. (*Il lui serre la main.*)

ACTE III. — Une chambre à coucher

LE CONTROLEUR DES IMPOTS (*il est dans son lit, il réfléchit, se tourne et se retourne, ne pouvant s'endormir*).

— Au fait, cet homme que j'ai vu tantôt a peut-être raison... Ah ! la justice... le droit... l'équité... Si j'exposais le cas au ministre ?... Ah ! non : encore un dossier... j'en ai déjà cinq cents... Ah ! j'ai trouvé : je ferai poser une question à la Chambre par Louis Piérard... (*Il s'endort l'esprit tranquille.*)

# AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU T. RIF ACTUEL

Touriste 2 places	19,475
Touriste 3 places	19,850
Cabriolet 2 places	22,350
Cabriolet 4 places	24,625
Sport	17,700
Grand sport frein à roues	24,000

RENDU A BRUXELLES

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS DÉPLACEMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition : 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140.19

Ateliers de réparations 31, rue Scailquin. — Téléphone 571.12

CHAMPAGNE

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

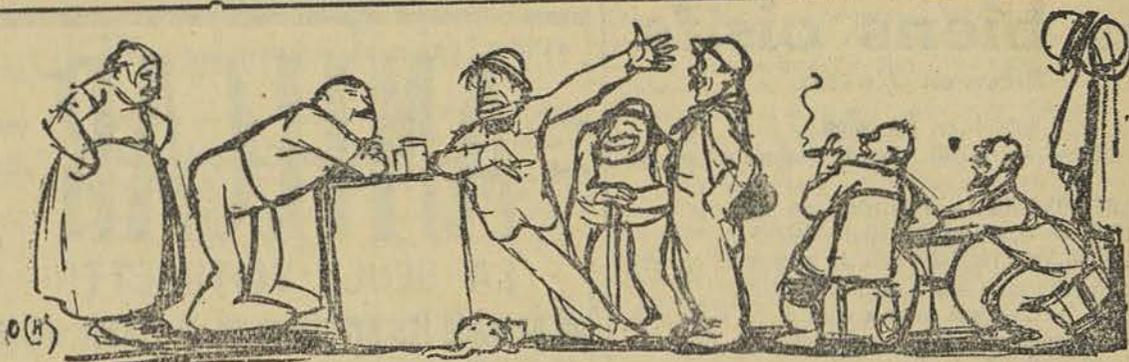


Soleil ou pluie

"NUGGET"

luit

"NUGGET" POLISH



## Ce qu'ils disent devant...

### Devant le cabaret.

LE LATINISTE-AERONAUTE-POIVROT : « *Sic bitur ad astra.* »

LE VIEUX BRUXELLOIS : « Est-ce que le gouvernement ne pourrait pas stabiliser la bouteille de gueuze à deux francs ? »

VOUS OU MOI : « On entre souvent pour se vider et on en sort plein... »

UN ZATTEKUL : « La cuite au prochain numéro ! »

UN HUMBLE : « Maison de cure du grand verre pour les petits ! »

UN RESIGNE : « Le péket ! Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur m'en a enlevé : que le nom du Seigneur soit béni ! »

UN FATALISTE : « Encore un verre ! A défaut d'esprit de suite, nous aurons le prix de cuite ! »

UN HOMME LOGIQUE : « Il vaudrait mieux acheter carrément ses deux litres et rentrer chez soi pour les boire... »

### Devant le Sénat.

UN SENATEUR (assis sur un banc près du bassin du Parc) : « Je serais curieux de savoir si l'on entend d'ici gaeuler Lekeu ! »

UN LETTRE : « Cinéas le prit pour une assemblée de rois. Qu'en dirais-tu, Cinéas, si tu étais encore de ce monde ? »

UN PESSIMISTE : « C'est ici que tombent en ruines les débris de la cuisine... politique... »

UN AUTRE : « Les invalides qui gardent la Chambre ». »

UN AUDITEUR (au moment de la distribution des rafraîchissements) : « Les vieux ont soif ! »

UN SCEPTIQUE : « Le plus coûteux salon des humoristes à froid ». »

UN CONVAINCU : « Voilà le dernier carré du vieux régime parlementaire ! »

### Devant l'Exposition des champignons.

UN MEDECIN : « Mon avis, c'est qu'il n'y a qu'un moyen de reconnaître les bons des mauvais : l'autopsie ». »

### Devant le Conservatoire.

LE MARCHAND DE MUSIQUE : « Le Roi est mort ! Vivent les Rois ! »

LE MUSICOLATRE DETACHE DES VAINES AGITATIONS DE CE MONDE : « Pourvu que l'accord parfait se réalise ! »

LE COMMENTATEUR LITTERAIRE : « Comme il fut injuste, le poète didactique qui écrivit :

Un concert sans Defauw vaut tout un long poème !

LE VIEIL ALARME : « Ombre de Gevaert, veillez sur votre maison ; évitez-lui la guerre des classes ! »

LE JEUNE ABONNE : « Place aux jeunes ! Jongen boven ! »

LA PRIERE D'UNE VIERGE : « Sainte Cécile, faites que j'aie mon prix d'excellence ! »

UN AMI DU NOUVEAU DIRECTEUR DES CONCERTS : « Nous n'avons pas un Conservatoire sans défauts ! »

UN ZEEP : « Peuh ! Tout cela pour faire du bruit ! »

UN JEUNE L'OMME SCRUPULEUX : « N'étant pas conservateur, puis-je suivre les cours du Conservatoire ? »

UN CURIEUX : « Je voudrais bien assister à une leçon de grosse caisse ! »

UN GRINCHEUX : « Beaucoup de bruit pour rien ! Ces demoiselles feraient mieux d'apprendre la cuisine ! »

UN MEDECIN : « Excellent endroit pour qui veut prendre un bain de sons ! »

### Devant l'écran, au petit cinéma

(L'obscurité la plus profonde règne dans la salle ; de temps en temps, l'ouvreuse entend des voix qui chuchotent ou s'exclament brièvement.)

LA VOIX GRONDANTE D'UNE GROSSE DAME. — mais tenez donc vos mains chez vous, à la fin !

UNE AUTRE. — Si vous recommencez, vous allez avoir à faire à moi !

LA VOIX NETTE D'UNE DAME AUTORITAIRE. — Si vous ne me rendez pas tout de suite ma jarrettière, je vais chercher un agent de police !

LA VOIX D'UN GRINCHEUX (après un long bâillement). — Ce que je me rase dans ce cinéma ! Ce film est scandaleux, tellement il est bête : je finirai par sortir de mon caractère... »

LA VOIX D'UN VOISIN (excédé de ces lamentations, qui durent depuis une heure). — Eh bien ! c'est ça : sortez-en et tâchez de ne jamais y rentrer !

LUI (à Elle). — J'adore te faire ainsi un doigt de cour... »

LA VOIX D'UNE CROTJE. — Och ! je voudrais si tellement être photogénérique !

LA VOIX DU PUUTELEER (avec un accent de grande politesse). — Je vous demande pardon ; je croyais que c'était le chat de l'établissement... »

UN MEMBRE DE L'UNION CIVIQUE. — Je voudrais voir, sur l'écran, M. Huysmans dévoré par le brontosaurus !

UN JEUNE NAIF. — On m'avait dit que Tom Mix ressemblait, à cheval, au chevalier de Vrière ; mais je vois bien qu'on m'a trompé.

UN ABBE EN BOURGEOIS. — Pourquoi ne nous montre-t-on pas le cardinal Mercier bénissant les bureaux du XX<sup>e</sup> Siècle ?

# On nous écrit :

## Curieuse suggestion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
 Instituez un concours parmi vos lecteurs, afin de savoir combien de temps la grille de l'hôpital Saint-Jean restera encore dans l'état actuel. Le premier prix pourrait être une place d'administrateur à la jonction Nord-Midi.  
 Bien à vous.

## Protestation

Cher « Pourquoi Pas? »,  
 Je lis, dans votre avant-dernier numéro que, tout texte publié dans le « Moniteur » prenant force de loi, M. Spaak, codirecteur de la Monnaie, se serait trouvé anobli grâce à la savoureuse coquille d'un typo.  
 Je proteste, il n'y a rien de fait!... « Erreur ne fait pas compte », affirme la sagesse des nations!

Bien vôtre.  
 L. N.

## Nous croyons bien qu'on nous morigène

Un quidam qui n'aime pas Mussolini ni Primo de Rivera, mais qui est convaincu qu'Abd-el-Krim est le champion de la patrie africaine, ne l'envoie pas dire à *Pourquoi Pas?*

Serait-il permis de demander au « Pourquoi Pas? » d'où vient au juste l'« étonnant prestige » rendu à son pays par ce « magnifique aventurier » si sympathique aux trois Moustiquaires (Confer « Pourquoi Pas? » du 23-X-25, n° 586)?

Est-ce le meurtre du député Mateotti et l'impunité assurée à ses assassins qui valent à l'Italie le prestige en question?

Ou bien l'écrabouillage d'une douzaine d'enfants par les canons de la flotte italienne lorsque celle-ci s'en vint, un beau matin de l'été de 1923, bombarder en pleine paix l'île de Corfon défendue par un garde-champêtre ou deux?... Exploit qui efface évidemment Caporetto, Adoua, Custozza et Lissa; mais je croyais que la gloire de l'Italie était faite plutôt des travaux du Dante, du Tasse, de Michel-Ange aussi, de Léonard de Vinci et de quelques autres Italiens antérieurs au signor Mussolini; je gage que c'est l'avis du journaliste belge que votre magnifique aventurier vient de faire jeter dans un cul de basse fosse, histoire de le dresser à l'admiration.

Enfin, espérons que « Pourquoi Pas? » l'unique (confer même numéro) expliquera le prestige italien à ses lecteurs avides de partager son admiration.

« En s'abonnant à ce journal unique qu'est « Pourquoi Pas? »...

Au fait, pourquoi unique? Comme tout journal belge qui se respecte, ne crache-t-il pas sur un petit peuple qui lutte depuis plus de quatre ans pour son indépendance? Ne glorifie-t-il pas l'impérialisme à cette seule condition qu'il soit vêtu de bleu-horizon? Ne marche-t-il pas, et à fond, pour la France de Lyautéy, de Pétain et de Finalet? Je ne vois pas que « Pourquoi Pas? » se soit jamais départi de l'orthodoxie la plus rigoureuse; et pour lui prouver mon indéfectible attachement, voici ce que je lui propose: une souscription de ses lecteurs en vue d'offrir une épée d'honneur à Primo de Rivera, cet autre magnifique aventurier qui, tout de même, a rendu à son pays... (confer même journal, même numéro). S'il y a Mussolini, il y a aussi Primo de Rivera: celui-là a pris Corfou, mais celui-ci s'est emparé d'Ajdir, et il serait injuste qu'un astre fit tort à l'autre. Cette idée d'une épée d'honneur à Primo de Rivera est de moi, et j'en suis fier; mais je puis dire qu'elle est aussi un peu de « Pourquoi Pas? », car des idées de ce genre, il ne m'en vient qu'en lisant « Pourquoi Pas? »: A chacun son dû!

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma très haute considération, aussi haute que celle d'un futur actionnaire des mines de cuivre riffaines.

P. S. — Ne resterait-il pas au « Pourquoi Pas? » un peu de boue à jeter, à titre rétrospectif, sur le président Kruger et sur les ex-républiques d'Orange et du Transvaal?... Pour rester dans la note...

Cela nous rafraîchit de publier cette prose ingénue — sans d'ailleurs y attacher une importance exagérée.

## Nouvelles ecclésiastiques

Cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Curé de Salet » vient de mourir; c'était une femme que les gens désignaient par « la Mère à Geugeu ».

Salet est un gros hameau de la commune de Bioul, fief de M. Raymond Vaxelaire, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Salet n'a pas d'église, mais une grande chapelle où un prêtre vient dire la messe le dimanche très matin.

Le reste du temps, le service de la religion était assuré par une femme, la Mère à Geugeu. Sa mission consistait à diriger les prières des dévots, trop vieux ou trop fatigués pour aller à Bioul, qui est loin.

Les vêpres, les saluts, les neuvaines, tout était réglé de main de maître par le ff. de curé.

Pendant la guerre, elle annonça un jour: « Nous allons dire trois chapelets pour un batia (bateau) qui l'a bien mérité »; c'était le « Lusitania ».

Et un jour aussi, elle a réclamé les litanies de saint Antoine « pour une bête qui souffrit »: c'était son âne qui venait de se casser une patte.

C'est elle qui m'a dit qu'elle était le curé de Salet. J'ai fait sa connaissance en parlant à une bonne grosse vieille se reposant assise dans une broutette.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », etc.

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
 D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins  
 Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
 Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
 Les prix les plus bas

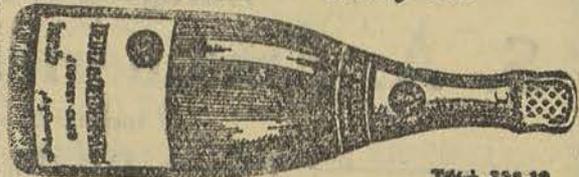
## APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions:  
 Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE  
 25, PASSAGE DU NORD

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
 LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE  
 Gold Lack — Jockey Club



Télé. 332.10

Agents généraux: Jales & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

## Chronique du Sport

Le capitaine Delingette et sa courageuse compagne ont été les bienvenus à Bruxelles.

C'est, comme on le sait, à l'initiative des Amis de la Langue française, et grâce aux démarches particulières du docteur René Beckers, l'animateur de ce groupement, que les héros du formidable raid automobile Algérie-Afrique du Sud sont venus nous rendre visite.

Ils nous ont appris, par le détail, les péripéties et les incidents d'une entreprise qu'il n'est pas exagéré de qualifier de *prodigieuse*, et que l'on peut comparer, par les aleas et les risques qu'elle présentait, aux plus extraordinaires performances aériennes réussies au cours de ces dernières années.

Nous dirons même que le labeur quotidien qui fut celui du « couple Delingette », partant à bord de sa « six-roues » à l'assaut de régions désertiques, de pays immenses, semés de mille embûches, de provinces sauvages où nulle route n'est tracée et où, la hache au poing, il fallait frayer un chemin à l'auto, devait se traduire par une somme de fatigue, de souffrances physiques et morales, de volonté tenace, d'endurance plus grande que celle qui est le lot du navigateur aérien, immobilisé dans sa carlingue.

Lorsque, sur l'écran, lors de la conférence du capitaine Delingette, nous avons vu défiler la série des photos qu'il prit au cours de son voyage d'exploration de vingt-trois mille kilomètres; lorsque, par la photographie, mieux encore que par la parole du conférencier, nous avons compris ce que cela voulait dire: « une auto embourbée jusqu'au-dessus du châssis, dans un pays sournois et cahotique par la nature même du sol »; lorsque nous avons retrouvé cette même auto noyée dans une rivière, le pont de fortune sur lequel elle devait passer l'eau ayant cédé sous son poids; lorsque le véhicule nous est apparu, culbuté les six roues en l'air, dans un ravin profond, traitreusement dissimulé sous une végétation tropicale, nous avons pu nous faire une idée, oh! bien approximative encore, du courage et de l'opiniâtre désir de vaincre qui avaient animé, plusieurs mois durant, les héros d'une pareille aventure.

Et nous emportons de la conférence du capitaine Delingette la conviction profonde qu'il n'avait pas exagéré lorsqu'il câblait à son gouvernement un premier bulletin de victoire signalant que la mission était parvenue au lac Nyassa au prix de difficultés inouïes.

Ces mots, sous la plume ou dans la bouche d'un tel chef, ne traduisent, en effet, que la stricte vérité, on peut en être assuré.

Le capitaine Delingette est, avant tout, un homme d'action.

Il a vécu plus de vingt ans aux colonies... et dans quelles colonies! Les moins salubres, les moins agréables, les moins explorées!

Toute sa carrière, il l'a faite en véritable « self-made man » qu'il est, et dont il représente bien le type le plus réussi.

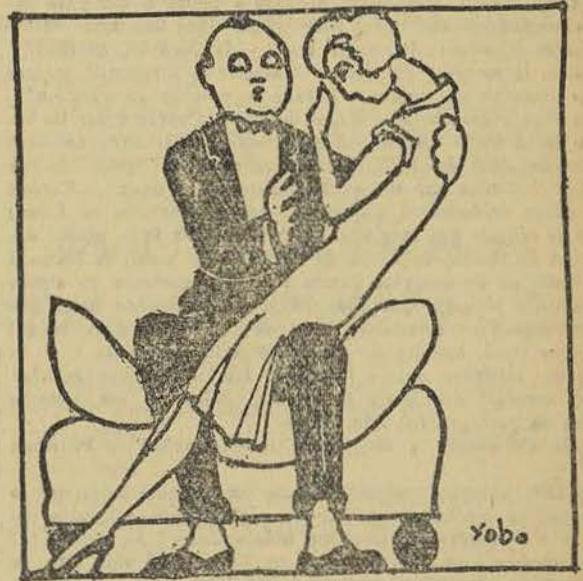
Aussi, rien d'étonnant à ce que ce grand, solide et sympathique athlète soit un déplorable orateur.

Habitué à commander, habitué surtout à réfléchir longuement et à n'extérioriser sa pensée que sous la forme de phrases courtes et hachées, il n'a rien de l'orateur professionnel, apte à mettre en valeur, à « gonfler » le sujet qu'il traite.

Le capitaine Delingette se rend d'ailleurs parfaitement compte qu'il est infiniment mieux à son affaire dans la brousse que derrière la table du conférencier: il nous l'a avoué d'entrée, spontanément, avec un bon sourire, désirant ne pas attendre que nous nous en apercevions.

Qu'il se rassure, pourtant: si un homme d'une pareille trempe a besoin d'être rassuré, sur quelque chapitre que ce soit! Par sa simplicité, sa bonhomie naturelle, il avait conquis son auditoire dès son apparition sur le « tremplin », et le public bruxellois gardera de lui le souvenir, non exagéré, d'un « super-homme » de notre époque.

Victor Boïn.



— Dites-moi d'abord, monsieur, si vous possédez des valeurs caoutchoutières.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::



Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

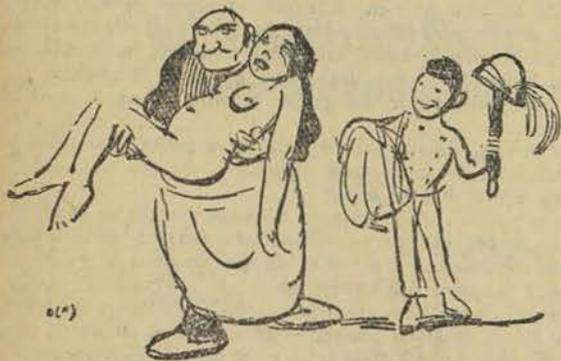
## Petite correspondance

*Lecteur du début.* — Cette étiquette est libellée en un remarquable charabia.

*G. H., Izelles.* — Vous voulez être décoré ? Nous n'y voyons aucun inconvénient. Pour être décoré, il faut, simplement, comme tout le monde, faire les démarches. Ecrivez aussi, de notre part, à M. Doumergue (Gaston), rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris.

*Professeur T...* — Evidemment, évidemment ! Il est agaçant d'abandonner aux Américains un railway, des lignes télégraphiques, un outillage quelconque. Vaut-il mieux payer en or (hum !) quand on doit ? Quand on doit — souvenez-vous — et qu'on est jeune, on n'est sa montre au clou. Portugalisation ? Il faut voir. Il faut aussi se méfier des mots de ce genre, qui tiennent lieu trop facilement d'arguments.

*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.*



## Le Coin du Pion

De la Libre Belgique du 31 octobre 1925 :

**LE LONG DE LA VOIE.** — De notre correspondant de Mons :

Ce matin on a trouvé sur la voie ferrée entre Quevy et Feignies, le cadavre ensanglanté d'un Polonais nommé François Stupiniski, 32 ans. Cet homme avait un bras arraché. Il a été transporté dans un état désespéré à l'hôpital. On ignore les circonstances de cet accident.

Voyons, ce Polonais était-il cadavre ou non ...

???

Du même journal, 4 novembre 1925 :

— J'affirme, a dit M. Maurice Levielle, frère de Max Linder, qu'il n'y avait dans l'âme de N. ni penchant à la neurasthénie, ni volonté d'entraîner dans la mort celle qu'il aimait plus que tout au monde. La double résolution de suicide a dû être prise « in extremis ».

Ce qui paraît établi, c'est que Max Linder, après avoir, ainsi que sa femme, absorbé un bras de son épouse avant de se faire à lui-même l'opération analogue.

Ceci n'est pas clair...

???

Amicus dépeint, dans le *XX<sup>e</sup> Siècle* (8 novembre), la fille du libre penseur :

Bourrée d'ailleurs de géographie et d'histoire, farcie de sciences naturelles et, peut-être même, chose si rare, pourvue de quelque orthographe, elle n'ignore que l'unique nécessaire.

Chose si rare ?... Amicus juge les autres d'après lui ! Nous connaissons, nous, beaucoup de gens qui écrivent correctement — même des mots comme « orthographe ».

???

Rue Debreucq à Izelles : « Réservoir pour W. C. toujours vide sans mécanisme garanti 10 ans sans aucun frais de réparation ».

Que serait-il arrivé si l'on avait garanti pendant 10 ans le réservoir du W. C. plein sans mécanisme ?

## Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



CHEMISES  
CRAVATES  
GANTS  
BONNETERIE  
SOUS-VÊTEMENTS

**RAYON SPÉCIAL  
DE CHEMISES  
SUR MESURE**

Coupe et Fini des  
Grands Chemisiers  
25 % moins cher

# FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES

LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis . . . . .	Fr.	19.700
Torpédo standard . . . . .		27.400
Conduite intérieure 4 places . . . . .		34.100

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

7 PLACES

Torpédo standard . . . . .	38.650
Torpédo grand luxe . . . . .	44.700
Limousine grand luxe . . . . .	50.000
Landauet grand luxe . . . . .	54.000
Conduite intérieure . . . . .	50.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

7 PLACES

Torpédo standard . . . . .	48.800
Torpédo grand luxe . . . . .	54.500
Landauet grand luxe . . . . .	63.500
Conduite intérieure grand luxe . . . . .	73.600
Conduite intérieure normale . . . . .	61.000

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU DOLLAR A 21 FRANCS

**519** 6 CYLINDRES 30 C.V.  
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

**AUTO-LOCOMOTION**

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 - 448.29 - 478.61



???

Du *Figaro*, journal mondain (6 novembre) :

S. M. l'impératrice Charlotte qui est entrée, mercredi, dans sa quatre-vingt-cinquième année, a reçu à cette occasion, au château de Bonchout, les dignitaires et le personnel de sa maison.

La princesse Charlotte est entrée dans sa quatre-vingt-cinquième année le 7 juin 1924. Mais peut-être que si le *Figaro* avait songé à la date de la Saint-Charles...

???

*L'Opinion* (24 octobre) nous parle d'un roman paysan qui vient de paraître :

Le thème en est conforme aux meilleures traditions du genre. Rappelez-vous « La Pucelle 32 », ou même « Le Flambeau de Riffault », ou mieux encore « La Terre ».

Nous savions, par *Les Hommes frénétiques*, que M. Ernest Péron se transforme. Mais, tout de même, il y a quelque cynisme à donner à un livre (nous ne l'avons pas lu) un titre — et quel titre ! — qui rappelle *La Parcelle 32* et évoque la première manière de l'auteur.

???

#### HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI

Restaurant premier ordre. — Tous les confort

???

Van Offel a quitté Ostende et la direction du *Carillon*. Les *Nouvelles littéraires* l'ont interviewé :

J'ai rapporté, dit-il, un roman : « La Rose de Java », qui sera publié dans le « Quotidien » avant de paraître en librairie.

— On m'a dit que vous aviez aussi dirigé un journal ?

— C'est vrai, mon ami Van de Putte avait fait du « Carillon » d'Ostende un journal tellement littéraire qu'il avait cent mille francs de déficit. J'ai redressé la situation...

Et Van Offel me quitte pour aller vers de nouvelles aventures.

Après ce redressement, on aurait bien dû retenir Van Offel en Belgique pour en faire un ministre des finances...

???

De *l'Indépendance belge* du 9 novembre, d'un article, d'ailleurs bien écrit, de Paul Prist :

Enfin, excédé des accusations portées contre lui par M. Daudet, Bajot, le chauffeur de taxi dans lequel le corps du jeune Philippe avait été trouvé, lui intenta une action en dommages-intérêts pour diffamation.

On comprend qu'incommodé d'une telle trouvaille en sa personne, Bajot ait intenté le procès !...

???

Cueilli dans des circulaires reçues cette semaine :

La première datée d'Anvers, 2 novembre 1925 :

J'ai à la vente un lot de 21 pardessus pour hommes neufs en parfait état et sans détérioration d'aucune sorte

Sont-ils heureux ceux qui pourront endosser ces pardessus !...

???

La seconde :

Occasion. — Souliers à vendre pour femmes à boutons.

Heureuses femmes !

???

On communique au Pion un récit du *Jour*, de Verviers, qui est vraiment émouvant. C'est intitulé : « Les pérégrinations de la servante ou les dangers de la ville ». Tout est à citer :

Désireuse de trouver une place de servante à Verviers, Marie C., 21 ans, demeurant à Stavelot, s'embarquait en cette ville hier soir à 9 h. et arrivait à Verviers-Central 1 h. 30 plus tard.

Aussitôt débarquée, elle s'orienta, car, il faut bien l'avouer, elle ne connaissait « goutte » Verviers. La jeune fille avait bien pourtant une connaissance, M. Cl., mais, elle ignorait son domicile. Alors autant chercher une épingle dans une botte de foin.

Mlle C. s'achemina machinalement vers le centre de la ville et débouchait place Verte, quand, heureux hasard, elle fit la rencontre de M. Cl. Celui-ci mis au courant de la démarche de la jeune fille, lui remit la clef d'une chambre qu'il occupe rue des Foxhalles, afin qu'elle ait tout au moins un gîte pour la nuit.

Et la jeune servante reprit donc sa route. Mais nous l'avons dit plus haut, elle ne connaissait pas du tout la ville et ne put en conséquence se rendre rue des Foxhalles.

Une patrouille de police, mise en éveil par ses allures vagabondes, l'accosta, puis, après explications, l'engagea à se rendre à l'Hôtel de Ville où le gîte lui serait accordé.

Mlle C. n'en fit rien. Elle préféra reprendre sa course errante et vint ainsi échouer Mont du Moulin où elle fut accostée par un inconnu. Celui-ci, très galant, emboîta le pas à la donzelle, la conduisit rue des Alliés, où il la fit pénétrer dans une cour, fermée par une grille. Aussitôt entrée, la grille fut fermée.

On le voit, l'affaire se complique et la petite promenade sentimentale prend bien vilain aspect.

Que devait être la suite !

Sous prétexte qu'il était de la police secrète — jugez donc de l'influence que pareilles fonctions peuvent avoir en semblable occurrence — l'inconnu, un sieur Antoine M., d'Ensisval, pressait la jeune fille contre son cœur, lui vola un baiser et tenta de pousser plus avant encore ses audacieuses entreprises. Mlle C. se débattit, pleura, supplia, tant et si bien, qu'elle parvint sans doute à toucher le cœur de son séducteur, qui lui ouvrit la grille.

Ici, une surprise attendait tout le monde et puis d'ailleurs le proverbe ne l'a-t-il pas dit : « Il n'y a pas de roses sans épines ».

Au moment où sortait le couple, arrivait une patrouille de police attirée par les pleurs et les supplications.

Mlle C. et le sieur M. furent appréhendés, reconduits au poste où la servante conta sa mésaventure. Tandis qu'elle était relâchée, M. était maintenu sous la prévention d'attentats à la pudeur et d'immixtion dans les fonctions publiques.

Voilà, pour la femme, une fameuse leçon !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du roman-feuilleton *Zigomar* :

Paulin Broquet avait mal compris les explications que le général, encore affolé, n'avait pas su lui donner.

Fallait-il tout de même que ce Paulin Broquet fût dur de comprendre !...

???

De *l'Introduction aux mémoires de Saint-Simon*, par Sainte-Beuve, édition Hachette :

Le portrait gravé de saint Siméon est joint à la présente édition et remplace avantageusement l'ancien portrait qu'on voyait dans la première, lequel n'était pas bon et avait de plus l'inconvénient de n'être réellement pas le sien, mais celui de son père.

Les possesseurs de la première édition ont au moins su à quoi s'en tenir...

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

*l'Aviation*

**Vêtements Cuir**

*les Sports*

Superchrome breveté, garanti

# The Destroyer's Raincoat Co<sup>®</sup>

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE                      GAND                      ANVERS  
*Rue de la Chapelle, 13   Rue des Champs, 29   Place de Meir, 89*

LA PANNE                      BLANKENBERGHE  
*Boulevard de Dunkerke, 25   Digue de Mer, 109*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*

*Exportation - Avenue Louise, 229*

*Prochainement; Rue Haute, 100 à 106*

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

# Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACHER



Des prix comme au  
bon vieux temps

*Des prix comme au bon vieux temps*

MAISONS DE VENTE A : BRUXELLES, ANVERS, CHARLEROI, COURTRAI, LIÈGE, LOUVAIN  
MALINES, NAMUR, OSTENDE, TOURNAI, VERVIERS ET WAVRE.

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES